

**Date**

**Heure - Salle de la projection**

Nom du cycle

**Nom du film** Réalisateurs [pays, année, durée, format, version]

Complément de la projection

---

---

**Mercredi 1 Mai**

**18 h 30 - Salle de projection principale**

FTA 2019

**Mémoires du sous-développement (Memorias del subdesarrollo)** Réal. : Tomás Gutiérrez Alea [Cuba, 1968, 97 min, VOSTF]

avec Daisy Granados, Eslinda Núñez, Omar Valdés

Un des films-phares du cinéma d'Amérique latine, dans lequel un intellectuel porte un regard désabusé sur une société en pleine révolution. Adaptation d'un roman d'Edmundo Desnoes. Avec plus d'authenticité qu'Antonioni à la même époque, dans un style d'un réel raffinement plastique, avec une totale liberté dans la narration, Gutiérrez Alea dit la solitude, le désespoir absolu de ceux qui n'ont pas su monter dans le train de l'histoire. (Louis Marcorelles, 1974)

**Mercredi 1 Mai**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Musique, action

**Sun Ra : A Joyful Noise** Réal. : Robert Mugge [É.-U., 1980, 59 min, 16 mm, VOA]

Héritier de la tradition la plus authentique, bopper et compositeur d'avant-garde, Sun Ra était une légende vivante. Le film de Mugge capte le grand prêtre en concert avec son Arkestra et en répétition avec ses fidèles musiciens. **New York Eye and Ear Control**

Réal. : Michael Snow [USA, 1965, 33 min, 16 mm, SD]

Sur une musique improvisée de ses amis Albert Ayler, Don Cherry, John Tchicai, Roswell Rudd, Gary Peacock et Sunny Murray, Snow trace des portraits. Des illusions de distances, des durées, des degrés, des divisions d'antipathies, des polarités, des ressemblances, des compliments, des désirs. (M. Snow, 1975)

**Jeudi 2 Mai**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

À la demande générale

**Un homme qui dort** Réal. : Georges Perec et Bernard Queysanne [Fr.-Tun., 1974, 81

min, 35 mm, VOF]  
avec Jacques Spiesser

Alors qu'il va passer son dernier examen, un étudiant remet en cause toutes ses activités et se plonge volontairement dans une sorte d'hibernation. Prix Jean Vigo 1974. « Un homme qui dort est au cinéma ce qu'un essai est à la littérature. En noir et blanc, sans dialogues, le texte, écrit à la deuxième personne du singulier, est dit en voix off. Georges Perec (1936-1982) est l'auteur, Bernard Queysanne le cinéaste. Menacé par l'oubli, c'est un chef-d'oeuvre en péril. » (Robert Lévesque, 2002)

### **Jeudi 2 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Musique, action

**Amougies** Réal. : Jean-Noël Roy, Jérôme Laperrousaz [Fr., 1969, 100 min, 16 mm, VOF]

Un festival de musique tenu sur le territoire belge après avoir été interdit à Paris et qui se voulait prospectif et de recherche. Les acteurs de cette célébration : Soft Machine, Art Ensemble of Chicago, Franz Zappa, Archie Shepp, Anthony Braxton, Keith Emerson et plusieurs autres.

### **Vendredi 3 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Dovjenko - Cinéma muet en musique

**Petit Fruit de l'amour (Small Fruit of Love)** Réal. : Alexandre Dovjenko [URSS, 1926, 31 min à 20 i/s, 35 mm, muet, INTR STF et STA]

avec D. Kapka, M. Krouchelnitzky, M. Tchardinima-Barskaïa

Une petite comédie qui marque le coup d'essai de Dovjenko dans l'univers du cinéma.

**Valise diplomatique / The Diplomatic Pouch** Réal. : Aleksandr Dovjenko [URSS, 1927, 59 min à 20 i/s, 35 mm, muet, INTR STF et STA]

avec A. Klimenko, G. Zelendjev-Chipov, M. Bouloukly

Des agents britanniques veulent empêcher qu'une valise diplomatique soit acheminée en URSS. Pour son véritable début au cinéma, Dovjenko y va d'un film d'aventures politiques et d'espionnage, une voie dont il se détournera par la suite.

AU PIANO : CHANTALE MORIN

### **Vendredi 3 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Musique, action

**Ornette : Made in America** Réal. : Shirley Clarke [USA, 1984, 77 min, DCP, VOA]

La réalisatrice Shirley Clarke suit le musicien de free jazz Ornette Coleman et livre un film électrisant à cheval entre le documentaire et le cinéma expérimental. Ornette: Made in America mélange interviews, séquences psychédéliques, images de concerts et archives que la réalisatrice prend le temps de collecter pendant plus de 20 ans.

## Samedi 4 Mai

### 17 h 30 - Salle de projection principale

Les Sommets du cinéma d'animation présentent

**Primiti Too Taa** Réal. : Colin Morton, Ed Ackerman [Can., 1988, 3 min., 16mm, SD]

Un poème animé fait uniquement avec une machine à écrire et de simples messages vocaux, basé sur le poème sonore des années 1920 Ursonate (Sonata in primitive sounds) de l'artiste d'avant-garde allemand Kurt Schwitters. La voix humaine fait office de musique alors que les mots et les syllabes dansent dans ce court-métrage, qui a remporté plusieurs prix internationaux, dont un Bronze Apple du National Educational Film and Video Festival. Primiti Too Taa est issu d'une collaboration de six semaines entre le cinéaste et artiste Ed Ackerman et l'écrivain et poète Colin Morton. A delightful animated poem made with only a typewriter and simple vocal messages, based on the 1920s sound poem Ursonate (Sonata in Primitive Sounds) by the German avant-garde artist Kurt Schwitters. The human voice provides the music while words and syllables dance in this short film, which has won several international awards, including a Bronze Apple from the National Educational Film and Video Festival. Primiti Too Taa was a six-week collaboration between filmmaker and artist Ed Ackerman and writer and poet Colin Morton. BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR / BIOGRAPHY OF DIRECTOR Ed Ackerman est un animateur qui explore le langage cinématographique en utilisant les matériaux qu'il trouve à portée de main : de la pâte à modeler, des photocopieurs, des enfants de 5 ans lâchés dans un village avec des appareils photo jetables et, notamment, des machines à écrire. Il est né à Winnipeg et après un an à l'école de cinéma de l'Université Ryerson, il rentre chez lui et fait deux films en collaboration avec Greg Zbitnew : "5 Cents a Copy" et "Sarah's Dream". Depuis, il a vécu à Montréal, Toronto et en Ontario rural. Il a continué à faire des films pour Sesame Street, IMAX, l'Office national du film du Canada, la SRC et des annonces de service public pour la télévision américaine mettant en vedette «Smokey l'ours». Le film de Ackerman "Primiti Too Taa", réalisé en collaboration avec Colin Morton, est un poème de trois minutes de son insensé sur l'écriture de Kurt Schwitters. Il a été montré à travers le pays et dans le monde entier dans les festivals et les cinémathèques, et a remporté de nombreux prix. Ed Ackerman is an animator who explores cinematic language using the materials he finds close at hand: plasticine, photocopiers, 5-year old children let loose in a village with disposable cameras and, most famously, typewriters. He was born in Winnipeg and after a year at Ryerson's film school, returned home and made two collaborative films with Greg Zbitnew: "5 Cents a Copy" and "Sarah's Dream." He has since lived in Montreal, Toronto and rural Ontario. He went on to make films for Sesame Street, IMAX, the National Film Board of Canada, the CBC and public service announcements for US television featuring "Smokey the Bear." Ackerman's film "Primiti Too Taa," made in collaboration with Colin Morton, is a three-minute nonsense sound poem based on the writing of Kurt Schwitters. It has been shown across the country and around the world at festivals and cinemathèques, and won numerous awards. **Innocent Vision** Réal. : Ed Ackerman [Can., 1992, 23 min, 16 mm, SD]

Des caméras confiées à une trentaine de jeunes originaires de la ville de Teeswater (Ontario) entre 1989 et 1992 livrent une interprétation du monde à l'échelle de cette génération. **Two Taa Too** Réal. : Colin Morton, Ed Ackerman [Can., 1992, 5 min, 35 mm, SD]

Réalisé à la suite de *Primiti Too Taa*, ce court métrage réinterprète et réanime le film original selon différents cadrages et supports (Super 8, 16 mm et 35 mm). **Sarah's Dream** Réal. : Ed Ackerman [Can., 1980, 5 min, 16 mm, SD]

Ce court métrage en claymation (technique d'animation avec de la pâte à modeler) raconte l'histoire de Sarah, une jeune paysanne juive vivant en Russie. Elle rêve d'immigrer au Canada, mais ne se résout pas à abandonner sa vache adorée, Brindle. **5 Cents a Copy** Réal. : Ed Ackerman, Greg Zbitnew [Can., 1980, 3 min, 16 mm, SD]  
Une simple photocopieuse suffit à Ed Ackerman pour créer une animation d'images et exploiter le plein potentiel de cette machine à multiples, arrivant même à intégrer des effets de fondu.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

### **Samedi 4 Mai**

#### **18 h 45 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Calcutta** Réal. : Louis Malle [Fr., 1968, 105 min, 35 mm, VOF]

Le réalisateur tente de capter par les moyens du cinéma cette indescriptible ville du Bengale. Calcutta est à la fois un document, un témoignage et un film qui est né d'une réflexion personnelle sur le cinéma. « Je l'ai fait beaucoup plus comme homme que comme cinéaste [...]. Ce qui est très rare et que je trouve merveilleux dans ce cinéma-découverte, c'est qu'on est toujours pris en défaut, à contre-pied, en position d'incertitude et de perte d'équilibre. » (L. Malle, 1968)

### **Samedi 4 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Entre la mer et l'eau douce** Réal. : Michel Brault [Qué., 1967, 84 min., 35 mm, VOF]  
avec Claude Gauthier, Geneviève Bujold, Gérald Godin

Un jeune artiste quitte la Côte-Nord pour s'établir à Montréal. Il y obtient du succès et finit par se produire à la Place des Arts. Entre-temps, il tombe amoureux d'une serveuse de restaurant. Un film important qui porte en lui les germes de cette pollinisation de la fiction par le direct - sur laquelle reviendront les jeunes cinéastes des années 80. (Gilles Marsolais, 1991)

### **Dimanche 5 Mai**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Money-Money** Réal. : José Varela [Fr., 1969, 90 min, 16 mm, VOF]

avec Clotilde Joano, Jacques Charrier, Michel Portal

Raoul, modeste employé, et sa jeune femme Marlène ont des goûts de luxe et recourent à de multiples stratégies pour satisfaire leurs désirs : achats à crédit, chèques sans provision et autres combines spéculatives. Leur frénésie dispendieuse et leur superbe Camaro (qui a remplacé leur ancienne R8), vont rapidement les conduire à leur perte.

### **Dimanche 5 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

FTA 2019

**The Dragonfly of Chicoutimi** Réal. : Jean-Claude Coulbois [Can., 2019, 82 min, DCP, VOSTF et VOSTA]

La pièce de théâtre *The Dragonfly of Chicoutimi*, créée en 1995 avec Jean-Louis Millette, reprend vie sur le grand écran. Le texte de Larry Tremblay, perle du théâtre québécois, choisit pour protagoniste Gaston Talbot, un homme qui a sombré dans le mutisme suite à un traumatisme. Lorsqu'il reprend enfin la parole, ce n'est plus en français qu'il s'exprime, mais bien en anglais. Il explore alors son passé et commence un récit dans la langue de Shakespeare. Les questions de la langue et de l'identité québécoise transparaissent entre les lignes.

PREMIÈRE MONDIALE

### **Lundi 6 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Ballade pour un chien** Réal. : Gérard Vergez [Fr., 1967, 90 min, 16 mm, VOF]

avec Charles Vanel, Claude Genia, Julien Guiomar

Monsieur Vachet, un vieil homme à la retraite, souffre de sa solitude et trouve réconfort auprès d'un chien rencontré dans un parc. Ils ne partagent qu'un morceau de pain mais se lient rapidement d'amitié et Monsieur Vachet imagine déjà une vie rêvée en compagnie de l'animal.

### **Lundi 6 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Fuoco!** Réal. : Gian Vittorio Baldi [It., 1968, 86 min, 35 mm, VOSTF]

avec Giorgio Maulini, Lidia Biondi, Mario Bagnato

Alors que la procession du quinze août bat son plein, des tirs dispersent la foule. C'est un père de famille, Mario, qui a ouvert le feu sur la statue de la Vierge. Il s'enferme dans la maison familiale vite encerclée par les gendarmes et tient en otage sa femme et sa fille. À l'affût des moindres mouvements de la police, il passe la nuit enfermé sans pouvoir expliquer son geste.

### **Mardi 7 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Le Viol d'une jeune fille douce** Réal. : Gilles Carle [Qué., 1968, 81 min, 16 mm, VOF]

avec Jacques Cohen, Julie Lachapelle, Katerine Mousseau

Une jeune fille de l'est de Montréal déménage dans un milieu très libre de l'ouest. Sa famille n'accepte pas cette rupture d'avec ses origines. « Deuxième long métrage de Gilles Carle, coincé dans la lumineuse filmographie du grand cinéaste entre *La Vie*

heureuse de Léopold Z. (1965) et Red (1970) d'une part et les deux grandes fables libertaires que sont Les Mâles (1971) et La Vraie Nature de Bernadette (1972) d'autre part, Le Viol d'une jeune fille douce est un film implacable, l'un des plus féroces (et féroce ment drôle) de son auteur lorsqu'il lui prend de commenter le choc entre tradition et modernité et l'éclatement (l'atomisation) d'une société. Les raisons de voir ou revoir ce film sont nombreuses et le numéro des frères Pilon en fait bien sûr partie. Il peut paraître curieux de parler de plaisir lorsqu'on pense aux horreurs que ces deux-là vont commettre au nom d'une douteuse et surtout très personnelle moralité, et pourtant... [...] » (Philippe Gajan, 2010)

### **Mardi 7 Mai**

#### **20 h 45 - Salle de projection principale**

3xSolanas

**Le Voyage (El Viaje)** Réal. : Fernando E. Solanas [Arg.-Fr.-, 1992, 138 min, 35 mm, VOSTF]

avec Ricardo Bartis, Soledad Alforo, Walter Quiroz

Martin s'échappe d'Ushuaia, la cité la plus australe de la planète. Il enfourche sa bicyclette et part à la recherche de son père qui se trouve quelque part en Amérique Latine. « Mon film est un voyage initiatique qui tient de la bande dessinée et du côté baroque de la culture latino-américaine. La musique y joue un moins grand rôle que dans L'Exil de Gardel et Le Sud. C'est le dessin qui la remplace. Le Voyage est un film d'humour noir, un mélange de grotesque et de pathétique. » (Solanas, 1992)

### **Mercredi 8 Mai**

#### **18 h 30 - Salle de projection principale**

FTA 2019

**Foxtrot** Réal. : Samuel Maoz [Isr.-Fr.-All.-Suisse, 2017, 114 min, num., VOSTF]

avec Lior Ashkenazi, Sarah Adler, Yonaton Shiray

Dans un ballet allégorique critiquant le militarisme et les pouvoirs politiques de son pays, Samuel Maoz construit un drame en trois actes autour du deuil d'une famille israélienne. Michael Feldman et sa femme, installés dans une luxueuse maison de Tel Aviv, apprennent la mort de leur fils soldat. Petit à petit, les séquences virent vers l'absurde alors que l'on revient sur la vie de leur fils Yonatan, en service dans un poste de garde installé au milieu du désert. La somptueuse villa laisse place à l'aridité du paysage. « Un triptyque étonnant et émouvant, un brin surréaliste, radiographiant les tourments d'une société à travers une famille endeuillée. » (André Lavoie)

### **Mercredi 8 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

3xSolanas

**Tangos, l'exil de Gardel** Réal. : Fernando E. Solanas [Fr.-Arg., 1985, 120 min, 35 mm, VOSTF]

avec Marie Laforêt, Miguel Angel Solas, Philippe Léotard

À Paris, des émigrés argentins expriment la nostalgie, la recherche d'identité et leurs rêves au rythme du tango. Envar El Kadri était le producteur argentin des trois derniers films de Solanas. En février dernier, il fut l'invité des Rendez-vous du cinéma québécois.

### **Jeudi 9 Mai**

#### **18 h 30 - Salle de projection principale**

3xSolanas

**Le Sud (Sur)** Réal. : Fernando Solanas [Arg.-Fr., 1988, 119 min., 35 mm, VOSTF]  
Après cinq ans de détention en Argentine, Floreal est libéré en 1983, lorsque la démocratie succède à la dictature. Dans la nuit, il prend le chemin de la maison pour retrouver sa femme et son petit garçon, mais tout a changé, son couple comme son pays. Commence alors une longue nuit d'errance et de tangos chantés dans la rue. Un voyage intérieur fait d'angoisses et de rêves, où morts et vivants se côtoient... (Festival de Cannes)

### **Jeudi 9 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Matthias Müller

**Meteor** Réal. : Christoph Girardet, Matthias Müller [All., 2011, 15 min, num., SD]  
Meteor couronne la collaboration entre Matthias Muller et Christoph Girardet. Un voyage qui nous plonge dans un collage de films de science-fiction vintage des années 1960 accompagné d'une narration du cinéaste expérimental John Smith (The Girl Chewing Gum). **Kristall** Réal. : Christoph Girardet, Matthias Müller [All., 2006, 14 min, num., SD]

Un mélodrame alliant intimité et narcissisme, réflexion et fragmentation de l'image. « Kristall is a cinematic hall of mirrors, which ruptures and multiplies the anxieties of narcissistic, star-crossed lovers. » (Mark Webber) **Contre-Jour** Réal. : Christoph Girardet, Mathias Müller [All., 2009, 10 min, num., SD]

Dans Contre-Jour, Muller et Girardet explorent le langage cinématographique pour en extraire des fragments de lumière et des images stroboscopiques interrogeant la perception et l'illusion. **personne** Réal. : Christoph Girardet, Matthias Müller [All., 2016, 15 min, num., SD]

Jean-Louis Trintignant, figure emblématique du cinéma européen est le protagoniste de cette quête du soi où les corps se démultiplient, empruntant les visages d'autres icônes du grand écran. Jeux de miroirs et de regards dans un espace claustrophobique. « This is somebody, nobody, anyone. This is us in the course of time. Persistently, in vain. The self is the need for permanent self-assertion. » (Girardet & Müller) **SCREEN** Réal. :

Christian Girardet, Matthias Müller [All., 2018, 18 min, num., VOA]

Screen propose une errance parmi les éléments — le feu, l'eau, l'air, la terre — et transporte le spectateur dans un voyage hypnotisant et hallucinatoire interrogeant son rapport à l'écran.

EN PRÉSENCE DE MATTHIAS MÜLLER

## Vendredi 10 Mai

### 19 h 00 - Salle de projection principale

Dovjenko - Cinéma muet en musique

**Zvenigora** Réal. : Alexandre Dovjenko [URSS, 1928, 78 min à 20 i/s, 35 mm, muet, INTR STF et STA]

avec Les Podorojny, Nikolaï Nademski, Semion Svachenko

Imprégné de folklore ukrainien, ce film poétique suit les rêves et la vie d'un vieillard croyant et épris du passé de son pays. Au lendemain de la révolution russe, l'un de ses petits-fils épouse la cause communiste, alors que l'autre soutient la guérilla nationaliste. « Jusqu'à aujourd'hui, l'unité du temps règne au cinéma [...] Que va me dire le spectateur lorsqu'il verra défiler devant ses yeux, en 2 000 mètres de pellicule, un millénaire tout entier ? Et par-dessus le marché sans intrigue, sans amours [...] » (Aleksandr Dovjenko)  
AU PIANO : CHANTALE MORIN

## Vendredi 10 Mai

### 21 h 00 - Salle de projection principale

Matthias Müller

**Phoenix Tapes #5 – Bedroom** Réal. : Christoph Girardet, Matthias Müller [All.-R.-U., 1999, 8 min, num., VOA]

40 films d'Alfred Hitchcock sont soigneusement remontés en six chapitres, chacun évoquant une caractéristique du travail du cinéaste. Une concentration du langage hitchcockien avec ses « séries de mimiques d'angoisse; de trains et de tunnels ... ou dans le genre chargé, ces terrifiantes mères phalliques auxquelles il faudrait peut-être identifier le cinéma d'Hitchcock, dans son intégralité. » (Elisabeth Lebovici) **Manual** Réal. :

Christoph Girardet, Matthias Müller [All.-R.-U., 2001, 9 min, num., SD]

Les artistes se tournent à nouveau vers le cinéma de réemploi et exécutent une exploration de la technologie à travers le motif de la répétition. Un voyage dans un monde perdu cadencé par le rythme des boutons sur lesquels on presse. « In Müller and Girardet's work the material dictates the means and method by which the artists explore their subjects – modern relics, the myth of progress, the souring and decay of utopian promises. A deep and abiding melancholy emerges from the lost world of their found footage. » (Chris Darke) **Cut** Réal. : Christoph Girardet, Matthias Müller [All., 2013, 13 min, num., SD]

La fascination pour les mutilations corporelles est abordée dans ce collage de séquences suggestives ou littérales. Le montage final des extraits de ces films datant de 1940 jusqu'à 2010 renvoie à l'esthétique du film de genre. « The body as a wound that never heals. » (Girardet, Müller) **Maybe Siam** Réal. : Christoph Girardet, Matthias Müller [All., 2009, 12 min, num., SD]

Entre voyeurisme et immersion, Maybe Siam ouvre une fenêtre sur la cécité. Des scènes de films où évoluent des non-voyants se succèdent, interrogeant le rapport à la vue du spectateur, mais aussi à l'ouïe lorsque le montage sonore prend le dessus. **Locomotive** Réal. : Christoph Girardet, Matthias Müller [All., 2008, 21 min, num., SD]

Extraites de centaines de films, des scènes montrant des rails de trains se juxtaposent dans un rythme endiablé d'arrivées et de départs. **Mirror** Réal. : Christoph Girardet, Matthias Müller [All., 2003, 8 min, num., SD]



Inspiré du travail de Michelangelo Antonioni, Matthias Müller et Christoph Girardet explorent la dislocation et la recomposition de l'image à travers des jeux de lumière et de miroirs. « A woman, a man, guests at an evening party. Settings, which are gradually abandoned; the remains of an event, gazes that have lost their object. » (Christoph Girardet et Matthias Müller)  
EN PRÉSENCE DE MATTHIAS MÜLLER

### **Samedi 11 Mai**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**De mère en fille** Réal. : Anne Claire Poirier [Qué., 1968, 75 min, 16mm, VOF]  
avec Liette Desjardins, Monique Chabot, Victor Désy

« La femme peut-elle se réaliser entièrement comme être humain tout en acceptant le plus difficile partage d'elle-même qu'implique la maternité ? Tourné durant une grossesse réelle, basé sur le journal que la réalisatrice a elle-même tenu pendant l'une de ses grossesses, ce film montre le corps de la femme enceinte, révèle ses émotions et ses angoisses. Il éclaire de l'intérieur l'itinéraire suivi par la femme à chaque étape de cet événement capital de sa vie. Il enquête ensuite jusque dans les garderies d'État de Tchécoslovaquie à la recherche des solutions qui pourraient permettre à la femme d'être aussi bien une épouse, une mère et un être humain autonome. Le premier long métrage de femme au Québec, réalisé en 1967, à la veille de la grande prise de conscience féministe. » (ONF)

### **Samedi 11 Mai**

#### **18 h 45 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Jusqu'au coeur** Réal. : Jean Pierre Lefebvre [Qué., 1968, 92 min, num., VOF]  
avec Mouffe, Paul Berval, Robert Charlebois

Un homme libre, qui conteste la guerre, se fait agresser par la société, subissant son matraquage médiatique, publicitaire, marchand, télévisuel... Musique et chansons de Robert Charlebois. «Je pourrais dire que le film est un long commercial d'une heure et demie. Ce que j'ai voulu faire, c'est restituer des schémas de violence au niveau psychologique et moral que les gens subissent à chaque instant de leur vie actuellement et dont ils ne sont pas conscients.» (J. P. Lefebvre, 1969)

EN PRÉSENCE DE PIERRE-HENRI DELEAU

### **Samedi 11 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**The Ernie Game** Réal. : Don Owen [Can., 1967, 88 min, 35 mm, VOA]  
avec Alexis Kanner, Jackie Burroughs, Judith Gault

« Fraîchement sorti d'une clinique psychiatrique, Ernie se retrouve dans Montréal, sans défense et mal préparé à affronter la vie. En plus d'y avoir un rôle, Leonard Cohen écrit la

musique du film et signe une chanson. Le héros d'À tout prendre était une sorte de Pierrot-le-Fou, grand bourgeois américanisé et stendhalien, celui d'Ernie Game est un Pierrot-le-Fou américain, dont la folie ne vient pas de l'amour mais d'une immense instabilité. » (Dominique Noguez, 1971)

### **Dimanche 12 Mai**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**La Première charge à la machette (La Primera carga al machete)** Réal. : Manuel Octavio Gómez [Cuba, 1969, 80 min, 35 mm, VOSTF]

avec Adolfo Llauradó, Idalia Anreus, José Antonio Rodríguez

L'un des grands classiques du nouveau cinéma cubain : l'introduction de la machette (instrument utilisé pour couper la canne à sucre) comme un arme de combat des indépendantistes, redoutée par les Espagnols, durant la guerre de 1868. Cet aspect de la lutte est traité à la manière d'un reportage moderne.

EN PRÉSENCE DE PIERRE-HENRI DELEAU

### **Dimanche 12 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

FTA 2019

**Finding Fela!** Réal. : Alex Gibney [É.-U.-R.-U.-Nigéria-Fr., 2014, 119 min, num., VOA] avec Fela Kuti, Femi Kuti, Yeni Kuti

Ce documentaire porte un regard sur la vie et l'importance musicale et politique de Fela Anikulapo Kuti. Si le musicien nigérian révolutionne la musique, en créant notamment le mouvement afrobeat, il incarne aussi un combat politique pour la démocratie dans son pays, n'hésitant pas à transmettre ses opinions publiquement ou à travers ses chansons. Les luttes sociales et politiques imprègnent le travail de cet artiste dont on découvre la vie à travers des images d'archives et des retours sur la comédie musicale dont il fut le sujet à Broadway.

### **Lundi 13 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Kid Sentiment** Réal. : Jacques Godbout [Qué., 1968, 80 min, num., VOF]

avec Andrée Cousineau, François Guy, Louis Parizeau

Un film hybride, mi-fiction, mi-document, sur une certaine jeunesse déjà oubliée des combats de ses aînés pour la liberté. « Kid Sentiment, c'est Kid Gogo, c'est l'adolescent qui dit non à la tendresse parce qu'elle est gênante. Sur le thème de l'initiation amoureuse, la caméra se fait témoin de cette jeunesse lucide, drôle, amie du bruit et de l'excentricité : la jeunesse à gogo. Réalisé avec la participation de deux membres du groupe de chanteurs yéyé, les Sinners. » (ONF)

EN PRÉSENCE DE PIERRE-HENRI DELEAU

### **Lundi 13 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Les Contrebandières** Réal. : Luc Moullet [Fr., 1968, 81 min, 35 mm, VOSTA]

avec Françoise Vatel, Johnny Monteilhet, Monique Thiriet

Les jolies contrebandières Francesca et Brigitte, accompagnées de Johnny, traînent le long de la frontière. Lorsqu'elles apprennent que l'intérêt de Johnny balance entre le lit des deux femmes, elles entrent en compétition et, cela ne suffisant pas, sont entraînées dans une course poursuite dans le désert, prises en chasse par les douaniers et des contrebandiers peu commodes.

### **Mardi 14 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

En musique avec Michel Legrand

**Les Parapluies de Cherbourg** Réal. : Jacques Demy [Fr.-All., 1964, 91 min, 35 mm, VOSTF]

avec Anne Vernon, Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo

Geneviève tient avec sa mère un commerce de parapluies. Elle aime Guy, un jeune garagiste qui doit bientôt partir faire son service militaire en Algérie. Les parapluies de Cherbourg gagna la Palme d'or au Festival de Cannes 1964. « Ce film en chanté est un film enchanteur, à l'enchantement duquel il faut se laisser prendre. Jouant de sa caméra comme d'une baguette magique, Jacques Demy nous fait découvrir un nouveau pays des merveilles [...] Les Parapluies de Cherbourg vont susciter un vif mouvement de curiosité. Le snobisme va sans doute s'en emparer. On s'en réjouit dans une certaine mesure. Mais le film de Jacques Demy vaut mieux que la publicité qui risque de lui être faite. Quel que soit son attrait, l'aspect insolite de l'entreprise n'est que secondaire. Ce qui compte, c'est la poésie profonde de l'œuvre. Ce film est un film de poète. Et c'est pour cela, avant tout, que nous l'aimons. » (Jean de Baroncelli, 1964)

### **Mardi 14 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

NY Portuguese Short Film Festival

**Courts métrages lusophones** Réal. : [Port., 120 min]

### **Mercredi 15 Mai**

#### **18 h 30 - Salle de projection principale**

FTA 2019

**Close-Up (Nema-ye Nazdik)** Réal. : Abbas Kiarostami [Iran, 1990, 100 min, num., VOSTF]

avec Abolfazl Ahankhah, Mehrdad Ahankhah, Mohsen Makhmalbaf

« Close-Up, film absolument unique dans la filmographie d'Abbas Kiarostami, se déploie à partir d'un fait divers : un homme subit un procès pour avoir escroqué une famille en se faisant passer pour Mohsen Makhmalbaf. À la frontière entre le document et la fiction,

entre la “ poésie des choses ordinaires ” et un regard juste sur la cruauté du monde, Farrokhzad et Kiarostami ont signé, à 30 ans d’intervalle, les deux plus beaux films du cinéma iranien, en découvrant, tout simplement, la bonne distance à partir de laquelle la réalité se laisse regarder. » (A.Habib, 2008)

### **Mercredi 15 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

En musique avec Michel Legrand

**Atlantic City** Réal. : Louis Malle [France/Canada:Québec , 1980, 104 min , DCP, VOSTF]

avec Burt Lancaster, Michel Piccoli, Robert Joy, Susan Sarandon

Atlantic City, station balnéaire de l’Est des États-Unis. Lou, truand minable à la retraite, prend la place de Dave, dealer de cocaïne tué dans une bagarre. Lou se prend d’affection pour sa voisine Sally, une serveuse dans le casino de cette ville rongée par la corruption. Amour, argent, drogue et danger. « Atlantic City, ville de rêves et d’illusions, ville du jeu et des apparences. La photo mordorée rend bien cet univers déjà mort où des fantoches illusoire, en rupture d’époques, tentent de survivre. Un film nostalgique et attachant qui doit beaucoup à la prestation remarquable de Burt Lancaster. Lion d’or au Festival de Venise 1980. » (Claude Bouniq-Mercier, 1990)

### **Jeudi 16 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Éléphant présente

**La Fabrication d'un meurtrier** Réal. : Isabelle Poissant [Qué., 1996, 90 min, DCP, VOF]

avec Denis Bouchard, Gabriel Arcand, Pierre Chagnon

Interrogé par un enquêteur de police pour une affaire de meurtre, un psychiatre raconte tant bien que mal son histoire : parti en Bulgarie pour retracer le passé de sa femme, il y rencontre une jeune et séduisante femme médecin qui lui présente un patient amnésique de l’hôpital. Fasciné par le cas de cet homme qui a perdu la mémoire au point de ne plus savoir s’habiller ni manger, le psychiatre entreprend sa lente rééducation et va jusqu’à le ramener avec lui à Montréal. Il devient alors son maître, son ami, son protecteur et l’aide à retrouver la mémoire. Mais dans quel dessein ?

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

### **Jeudi 16 Mai**

#### **21 h 15 - Salle de projection principale**

Pierre-Henri Deleau et sa première Quinzaine

**Christopher's Movie Matinee** Réal. : Mort Ransen [Qué., 1968, 88 min, 16 mm, VOA] avec Graham Bourns, Jan Casson, Malcolm Dean

Une caméra est mise à disposition de la jeunesse qui livre un portrait complexe de ses préoccupations et de ses déambulations urbaines. Des sit-ins, des love-ins, des discussions entre eux ou avec des adultes s’enchaînent dans un film brut avec peu de

traces de montage.

### **Vendredi 17 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Dovjenko - Cinéma muet en musique

**Arsenal** Réal. : Alexandre Dovjenko [URSS, 1929, 79 min à 20 i/s, 35 mm, muet, INTR STF et STA]

1918. Les ouvriers d'une usine métallurgique s'insurgent contre le gouvernement central nationaliste d'Ukraine et défendent la révolution. « Le premier chef-d'oeuvre du cinéma ukrainien rompit avec la routine quant au choix de son sujet et à sa construction. [...]

Comme Eisenstein l'a mis en évidence, Arsenal est le type même du film 'libéré de toute contingence spatiale et temporelle', de la 'dramaturgie de la forme filmique visuelle ».

(Jay Leyda, 1959)

AU PIANO : GABRIEL THIBAudeau

### **Vendredi 17 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre Mignot - Des images

**La Vallée des larmes** Réal. : Maryanne Zéhil [Qué., 2012, 95 min, 35 mm, VOF]

Marie Simard, éditrice montréalaise, reçoit des enveloppes anonymes contenant le récit tragique d'un jeune palestinien ayant grandi dans un camp de réfugiés au Liban. En enquêtant sur la provenance de ces lettres, elle identifie leur auteur, Joseph, à qui elle demande de lui raconter son histoire dans le but de la publier. Lorsque Joseph disparaît subitement, Marie part au Liban pour poursuivre ses recherches sur les massacres dans les camps et commence un voyage dans un passé obscur qui la mènera dans un petit village.

En présence de Pierre Mignot et Claude Hazanavicius

### **Samedi 18 Mai**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre Mignot - Des images

**J.A. Martin photographe** Réal. : Jean Beaudin [Qué., 1976, 101 min, 35 mm, VOF]  
avec Denis Hamel, Marcel Sabourin, Monique Mercure

Au début du siècle, une femme, mère de famille, accompagne son mari, photographe, lors d'une tournée en province qui marque une étape dans la redécouverte des liens qui les unissent. Palme d'or de la meilleure interprétation féminine à Cannes pour Monique Mercure. « Cette histoire sans éclats, toute en demi-teintes, en gammes, en nuances, bénéficie d'un traitement photographique qui ajoute à sa délicatesse. » (Michel Grodent, 1978)

En présence de Pierre Mignot

### **Samedi 18 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Cinéclub Film Society

**Scarface** Réal. : Howard Hawks, Richard Rosson [É.-U., 1932, 93 min, 35 mm, VOA]  
avec Ann Dvorak, Karen Morley, Paul Muni

Dans le Chicago des années 1920, Paul Muni incarne le gangster italien Tony Camonte. Violent et ambitieux, il est prêt à tout pour monter l'échelle du pouvoir au sein du gang présidé par le mafioso Lovo. « Cinéaste de l'intelligence, Hawks filme un monde peuplé de tarés et de débiles mentaux. [...] Les gangsters de Hawks sont bêtes et méchants comme des gamins mal élevés, répondent aveuglement à des pulsions de plaisir et de mort incontrôlables. » (Olivier Père)

### **Samedi 18 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

En musique avec Michel Legrand

**La Piscine** Réal. : Jacques Deray [Fr.-It., 1969, 122 min, 35 mm, VOF]  
avec Alain Delon, Maurice Ronet, Romy Schneider

Un film torride où Alain Delon, Romy Schneider, Maurice Ronet et la toute jeune Jane Birkin se prélassent dangereusement sur le bord d'une piscine de Saint-Tropez. Jean-Paul et Marianne vivent heureux depuis deux ans et demi et profitent de l'été dans une villa du Sud de la France. Un ami de longue date du couple, Harry, interrompt la tranquillité de leurs vacances et s'installe à la villa avec sa fille de 18 ans.

### **Dimanche 19 Mai**

#### **16 h 00 - Salle de projection principale**

**Lanterne magique avec Anne Gourdet-Marès** Réal. : []

PERFORMANCE JEUNESSE ACCOMPAGNÉE AU PIANO

### **Dimanche 19 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

FTA 2019

**Red Desert (Il deserto rosso)** Réal. : Michelangelo Antonioni [It.-Fr., 1964, 117 min, 35 mm, VOSTA]

avec Carlo Chionetti, Monica Vitti, Richard Harris

Une jeune femme, Giuliana, habite dans une sinistre banlieue industrielle. Suite à un accident de voiture, elle perd ses repères et ère dans l'usine de son mari. Elle y rencontre Corrado Zeller avec qui elle commence une relation. Perdue dans sa vie, son rôle d'épouse et de mère, et dans ses sentiments, Giuliana sombre dans la dépression et l'angoisse. « Le cinéaste dépasse la psychologie pour parler du monde visible (la modernisation de la société italienne, la crise du couple) et invisible (la névrose de son héroïne) par des taches de couleur ou des plans désertés par la figure humaine (souvenons-nous de la fin de L'Eclipse), davantage à la manière d'un peintre ou d'un musicien que d'un romancier. » (Olivier Père)

## **Lundi 20 Mai**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Rosto (1969-2019)

**No Place Like Home** Réal. : Rosto [P.-B., 2009, 6 min, num., VOA]

On n'est jamais mieux chez soi qu'en enfer... **Lonely Bones** Réal. : Rosto [Fr.-P.-B., 2013, 10 min, num., VOSTA]

Gloire à toutes les âmes, Qui se terrent sous des planchers pourris, Et qui errent sans savoir que faire. **Splintertime** Réal. : Rosto [P.-B.-Fr.-Belg., 2015, 11 min, num., VOSTF]

avec Erwin Dörr, Nikki Hock, Robin Berkelmans

Une bande d'esprits somnole à l'arrière d'une ambulance qui ne retrouve plus sa route. **Reruns** Réal. : Rosto [P.-B.-Fr., 2018, 14 min, num., VOSTF]

avec Hank Botwinik, Jurriaan de Vos, Max Buntun

Tout est différent mais rien n'a changé. Un trip dans un labyrinthe englouti, fait de rêves et de souvenirs. **Everything's Different, Nothing has Changed** Réal. : Joao MB Costa, Rob Gradisen [P.-B., 2017, 20 min, num., VOSTF]

Dans Everything's Different, Nothing has Changed, Rosto raconte face camera l'émergence du groupe Thee Wreckers, l'histoire de cette amitié un peu folle liant les membres du groupe. Folley, Walley, Rooney, et Rosto, quatuor infernal en vestons noirs et cravates blanches, apparaissent dans des extraits de clips musicaux déjantés et des making off sur fond vert où les rêves et cauchemars du cinéaste d'animation prennent forme.

## **Lundi 20 Mai**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

En musique avec Michel Legrand

**Musika** Réal. : Emmanuel Cocke [Fr., 1965, 12 min, 35 mm, SD]

avec Emmanuel Cocke

Sur une composition musicale entêtante de Michel Legrand, Emmanuel Cocke propose avec Musika un voyage surréaliste peuplé de personnages farfelus et d'inventions dignes de Boris Vian. **L'Amérique insolite** Réal. : François Reichenbach [Fr., 1960, 90 min, 16 mm, VOF]

Un cinéaste, caméra à la main, voyage à travers les États-Unis afin de mettre en évidence les aspects les plus pittoresques et les plus inattendus de l'Amérique. « J'ai voulu prendre le citoyen américain depuis sa naissance jusqu'à sa mort et le suivre dans toutes les circonstances cocasses, burlesques, insolites de sa vie. » (François Reichenbach)

## **Mardi 21 Mai**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

En musique avec Michel Legrand

**Cinq jours en juin** Réal. : Michel Legrand [Fr., 1988, 108 min, 35 mm, VOF]

avec Annie Girardot, Matthieu Rozé, Sabine Azéma

Le jour du débarquement sur les plages de Normandie, Michel, quinze ans, réussit brillamment son premier concours de piano au Conservatoire de Paris. L'adolescent et sa

mère tentent de rejoindre leur famille à Saint-Lô, mais toutes les routes et communications vers les côtes sont bloquées. Ils rencontrent alors Yvette, jeune femme fantasque, qui leur propose de s'y rendre à vélo. À trois, ils parcourent la France, évitent les derniers bombardements, découvrent le jazz, échappent aux dernières troupes allemandes... et Michel vivra bientôt son premier amour.

### **Mardi 21 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Agnès Varda (1928-2019)

**Cléo de 5 à 7** Réal. : Agnès Varda [Fr.-It., 1961, 89 min, 35 mm, VOSTA]

avec Antoine Bourseiller, Corinne Marchand, Dominique Davray

Une jeune femme malade, hantée par la mort, erre dans Paris en attendant son diagnostic.

« Cléo de 5 à 7 [...] est un incontournable qui explore une identité féminine en quête d'elle-même en se frottant au vent stimulant de la modernité. » (Gérard Grugeau, 2009)

### **Mercredi 22 Mai**

#### **18 h 00 - Cinémathèque québécoise**

Soirée Wiki

**Soirée Wiki autour de... (invité à confirmer)** Réal. : []

Venez rencontrer une personnalité du milieu du cinéma et documenter avec nous sa vie et ses œuvres sur Wikipédia et ses projets frères ! Vous bénéficierez des précieuses ressources documentaires de la Médiathèque Guy-L.-Coté ainsi que d'un accompagnement pour vous aider à contribuer aux projets Wikimedia. Cet événement est gratuit et ouvert à tous, que vous soyez débutant ou contributeur averti, professionnel, étudiant ou amateur, passionné ou non de cinéma !

ENTRÉE LIBRE

### **Mercredi 22 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

GIV présente

**5 cidéastes de la Havane** Réal. : []

ENTRÉE LIBRE

### **Mercredi 22 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

En musique avec Michel Legrand

**Un amour en Allemagne (Eine Liebe in Deutschland)** Réal. : Andrzej Wajda [RFA-Fr., 1983, 132 min, 35 mm, VF]

avec Armin Mueller-Stahl, Hanna Schygulla, Piotr Lysak

Allemagne, 1941. Dans le petit village de Brombach, proche des frontières suisse et française, Paulina, mariée et mère de famille, tient une épicerie. Elle tombe amoureuse d'un jeune polonais, Stanislaw, avec qui elle entretient une relation secrète. Le village est



vite au courant de cet amour interdit et une lettre des amants tombe dans les mains de la Gestapo. Adapté d'un roman de Rolf Hochhuth, le film d'Andrzej Wajda est une vibrante protestation contre toutes les intolérances.

### **Jeudi 23 Mai**

#### **18 h 45 - Salle de projection principale**

Francis Desharnais présente Les brûlés

**Les Brûlés** Réal. : Bernard Devlin [Qué., 1959, 111 min, 16 mm, VOF]

avec Aimé Major, Félix Leclerc, Georges Bouvier, Roland Bédard

Inspiré du roman Nuages sur les brûlés de Hervé Biron sur la colonisation du nord du Québec dans les années trente, ce film évoque les épreuves, les difficultés et le dur labeur des colons de l'Abitibi. Aux prises avec une terre inhospitalière, des luttes de pouvoir, de nombreux dangers, la peur constante de manquer de l'essentiel pour vivre, les colons devront rester solidaires afin d'assurer la survie de leur village. Le film met notamment en vedette Félix Leclerc qui interprète plusieurs chansons accompagné de sa guitare.

Inspiré du roman Nuages sur les brûlés de Hervé Biron sur la colonisation du nord du Québec dans les années trente, ce film évoque les épreuves, les difficultés et le dur labeur des colons de l'Abitibi. Aux prises avec une terre inhospitalière, des luttes de pouvoir, de nombreux dangers, la peur constante de manquer de l'essentiel pour vivre, les colons devront rester solidaires afin d'assurer la survie de leur village. Le film met notamment en vedette Félix Leclerc qui interprète plusieurs chansons accompagné de sa guitare. Présentation en images par Francis Desharnais. En collaboration avec le Festival BD Montréal.

### **Jeudi 23 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre Mignot - Des images

**Mario** Réal. : Jean Beaudin [Qué., 1984, 97 min, 35 mm, VOF]

avec Francis Reddy, Nathalie Chalifour, Xavier Norman Petermann

Tourné aux Îles-de-la-Madeleine, le film raconte l'histoire d'amour entre Mario, un jeune autistique, et son frère aîné. « Avec un doigté presque magique, Beaudin nous aspire dans un monde impossible, celui de l'enfance. À première vue inoffensif, l'univers réaliste qu'il nous décrit chavire doucement vers le rêve. Du coup, la dimension change. L'illusion s'installe. [...] Il y a vraiment longtemps que le cinéma québécois ne nous avait offert un aussi beau film. » (Franco Nuovo, 1984)

EN PRÉSENCE DE PIERRE MIGNOT

### **Vendredi 24 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Dovjenko - Cinéma muet en musique

**La Terre (Zemlja)** Réal. : Alexandre Dovjenko [URSS, 1930, 81 min à 18 i/s, 35 mm, muet, INTR STF et STA]

avec Semyon Svashenko, Stepan Shkurat, Yuliya Solntseva

Le jeune secrétaire d'un kolkhoze est tué par un koulak et pleuré par sa fiancée. « Chant du cygne du cinéma muet en URSS. Animée par un puissant souffle épique, cette œuvre est aussi la plus magnifique version du chant de la terre qu'a été maint et maint film soviétique de la grande époque. » (Marcel Martin, 1990)  
AU PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU

### **Vendredi 24 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre Mignot - Des images

**Come Back to the 5 & Dime, Jimmy Dean, Jimmy Dean** Réal. : Robert Altman [É.-U., 1982, 109 min, 35 mm, VOA]

Le fan club Disciples of James Dean, comme son nom le laisse deviner, voue une admiration sans limite pour le chanteur et acteur James Dean. Les adolescents de McCarthy (Texas) qui le fondèrent dans les années 1950, à l'occasion du tournage du film Giant non loin de là, se sont perdus de vue mais ils s'étaient promis de se retrouver vingt ans plus tard, le 30 septembre 1975, pour commémorer la mort de l'idole. Les années ont passées et le rassemblement n'est plus uniquement un hommage à Dean, il devient l'occasion de revenir sur le temps d'avant et les trajectoires de vie des membres du fan club.

EN PRÉSENCE DE PIERRE MIGNOT

### **Samedi 25 Mai**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Elles, féministes et indépendantes

**Depuis que le monde est monde** Réal. : Louise Dugal ; Serge Giguère ; Sylvie Van Brabant [Qué., 1981, 62 min, num., VOF]

Depuis que le monde est monde est un film-choc qui permet d'assister dans l'intimité aux accouchements de trois couples qui ont accepté de participer au film. Par leur action, ils aident à illustrer le questionnement, mais aussi à proposer des alternatives aux interventions médicales dominantes en milieu hospitalier. Afin de démontrer les pratiques habituelles dans les hôpitaux du Québec, Lucie et Marcel accouchent avec un obstétricien à l'Hôpital Sainte-Justine. Linda et René choisissent un accouchement dans l'illégalité à la maison avec deux sages-femmes. Et un couple de la Beauce, Francine et Jean, se bat pour avoir une chambre de naissance à l'intérieur de l'hôpital de Beauceville, afin de prouver qu'il est possible d'accoucher selon ses convictions en milieu hospitalier.

### **Samedi 25 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Stanley Donen (1924-2019)

**Singin' in the Rain** Réal. : Gene Kelly et Stanley Donen [É.-U., 1952, 103 min, 35 mm, VOA]

avec Debbie Reynolds, Donald O'Connor, Gene Kelly

« Un musical assez digeste pour les anti-musicals. Les cinéphiles y trouveront leur

compte : on y satirise, ma foi, intelligemment, le passage du cinéma muet au parlant. À voir, pour la classiquissime scène de Gene, amoureux, s'ébrouant sous la pluie, pour l'étonnante et archi-souple performance de Donald O'Connor dans Make 'em Laugh. » (Jean Lefebvre, 2000)

### **Samedi 25 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

À la demande générale

**Chungking Express** Réal. : Wong Kar-wai [Hong-Kong, 1994, 102 min, 35 mm, VOSTF]

avec Brigitte Lin, Faye Wong, Tony Leung Chiu Wai

Deux policiers vivent deux histoires d'amour semblables dans deux quartiers différents de Hong Kong. « La caméra survoltée de Wong Kar-wai se laisse sciemment dériver au fil des idées, du choc que provoquent ces rencontres inattendues, d'éclairs instantanés sur lesquels se branche directement le pouls convulsif de Hong Kong. [...] Il s'en dégage un charme ébouriffant que l'on doit autant à l'originalité de l'écriture qu'au charisme des interprètes. » (Marc-André Lussier, 1996)

### **Dimanche 26 Mai**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Chantal duPont (1942-2019)

**Rivière aux cerises** Réal. : Chantal duPont [Qué., 1986, 15 min, vidéo, SD]

Ce premier vidéo utilise l'installation comme habitacle d'un personnage. L'auteure a sollicité la collaboration de Ginette Prince, artiste de la performance, afin qu'elle crée une chorégraphie à partir de cette installation. Une femme ailée fait éclater les structures de son abri; le tissu jouant le rôle de médiateur de cette transformation, devient la peau de ce personnage. Le changement de peau symbolisant pour Chantal duPont, le processus de création. Les images demeurent fortement empreintes des préoccupations graphiques de l'artiste issue du domaine des arts visuels. **Le Marché de l'amour** Réal. : Chantal duPont [Qué., 1990, 21 min, vidéo, VOF]

Cette vidéo en onze tableaux, créé d'après un texte de Louise Desjardins, se présente sous forme d'annonces classées où plusieurs personnages en mal d'amour recherchent un partenaire pouvant combler leur solitude. **Trois tours et puis s'en vont** Réal. : Chantal duPont [Qué., 1992, 9 min, vidéo, SD]

Dans des lieux publics, parcs, squares et cimetières de Paris, s'installent fugitivement des fragments de mémoire. Des regards entraînent dans leur balayage des actions à peine amorcées, où se jouent de multiples petites histoires en devenir. Le temps s'arrête un moment dans la chambre des pensées, lieu où chacun peut reconstituer sa propre histoire.

**Du front tout le tour de la tête** Réal. : Chantal duPont [Qué., 2000, 30 min, num., VOF]

Ce journal vidéo, tourné entre le 4 mai 1999 et le 1er février 2000, regroupe une série d'autoportraits, une tête dans tous ses états. L'auteure soumet son propre corps à des travestissements, à diverses transformations de sa tête au moyen d'objets, de végétaux et de mouvements corporels brouillant ainsi les certitudes identitaires. Face à la maladie, le récit de petites victoires d'enfant aide à trouver un espace à conquérir, celui qui projette

en avant. Il neige des étoiles dans sa tête. (Vidéographe) **Corps à corps** Réal. : Chantal duPont [Qué., 2009, 3 min, num., SD]

L'auteure fait surgir des photographies de jeunesse du corps-écran de son partenaire, en lui massant le dos. Un corps à corps amoureux entre des images du passé et un présent marqué par le passage du temps. **Visages** Réal. : Chantal duPont [Qué., 2013, 2 min, num, SD]

« Série d'autoportraits vidéographiques. La réalisatrice explore avec humour et poésie les transformations de son visage par de multiples objets qu'elle tient dans sa bouche. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre du vidéo-collage international FemLink sur le thème WONDER. "I Wonder, je me demande que cache tous ces visages." » (Chantal duPont) **Les yeux dans les yeux** Réal. : Chantal duPont [Qué., 2016, 3 min., num., SD]

### **Dimanche 26 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Pierre Mignot - Des images

**À corps perdu** Réal. : Léa Pool [Qué.-Suisse, 1988, 92 min, 35 mm, VOF]

avec Jean-François Pichette, Johanne-Marie Tremblay, Mathias Habich

Adaptation de Kurwenal, d'Yves Navarre. À son retour à Montréal, un photographe est perturbé par la rupture d'un couple. Il plie de nouveau bagage, mais cette fois pour photographier sa propre ville, sous tous ses angles. « Mais ce que le spectateur n'est pas près d'oublier, c'est un Montréal filmé comme une ville à la fois étrange et familière [...] dont certains recoins sinistres, grâce à l'oeil expert de Pierre Mignot, deviennent presque beaux... » (L'Agenda, 1999)

EN PRÉSENCE DE PIERRE MIGNOT

### **Lundi 27 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Elles, féministes et indépendantes

**Anastasia Oh ma chérie** Réal. : Paule Baillargeon [Qué., 1977, 34 min, DCP, VOF]

Ce premier film de Paule Baillargeon raconte un moment dans la vie d'une jeune femme qui a décidé de se retirer en elle-même après avoir quitté son enfant et son compagnon.

Ce dernier la poursuit et la fait arrêter par deux policiers. Conduite à l'hôpital, elle est reçue par un médecin qui étudie son cas comme s'il s'agissait de schizophrénie. Elle quittera sans problème ce médecin, schizophrène lui-même, pour retrouver sa liberté dans un monde encore à définir. « Notre planète survit encore et s'accroche avec un acharnement {débilitaire} à son dieu homosexuel-mâle et misogyne. Dans ce patriarcat qui dégénère, tous les hommes sont des pimps médaillés-voleurs-à-qui-mieux-mieux et toutes les autres des putains. Certaines femmes, pures et rigoureuses, enfermées dans leur mystère féminin, hurlent silencieusement. Anastasia mon héroïne chérie, égarée d'une autre étoile, est de celles-là. » (Paule Baillargeon, 1977) **Journal inachevé** Réal. : Marilù Mallet [Qué., 1982, 52 min, DCP, VOF]

Autoportrait d'une femme, exilée et cinéaste, qui questionne son identité et le couple qu'elle formait avec un réalisateur. « Ce titre indique qu'il s'agit d'un film subjectif - dans un journal, on note ses états d'âme - d'une oeuvre ouverte, en devenir, mais aussi, puisque le journal intime est devenue un genre littéraire, une oeuvre composée, écrite, ou

la transposition en termes cinématographiques d'une oeuvre écrite : bref, à tous points de vue, le contraire d'un travail de type documentaire. » (Marilù Mallet)

### **Lundi 27 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Elles, féministes et indépendantes

**Londeleau** Réal. : Isabelle Hayeur [Qué., 1988, 11 min, DCP, VOF]

avec Nathalie Coupal, Roch Lafortune, Véronique Olivier

Une jeune châtelaine emprisonnée pour sorcellerie raconte à un inquisiteur l'histoire de ses parents, disparus à la suite de circonstances insolites. Meilleur film étudiant de

l'Université de Montréal en 1988 et meilleur scénario au Festival de Sainte-Thérèse. **Le**

**Grand remue-ménage** Réal. : Francine Allaire, Sylvie Groulx [Qué., 1978, 71 min, DCP, VOF]

« Le Grand remue-ménage, c'est la remise en question à la fois caustique et humoristique des rôles et stéréotypes masculins et féminins traditionnels inculqués dès l'enfance par notre éducation. Le film illustre deux mondes opposés: celui de «l'éternel masculin» et celui de «l'éternel féminin» à travers les comportements, les préoccupations, le travail et les aspirations de femmes et d'hommes, à travers les jeux, les projets et les rêves d'enfants. » (Réalisatrices équitables)

### **Mardi 28 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Elles, féministes et indépendantes

**Les Voleurs de Job** Réal. : Tahani Rached [Qué., 1980, 68 min, DCP, VOF]

Aperçu des conditions de vie de plusieurs travailleurs immigrés au Québec qui doivent, pour gagner leur vie, accepter des emplois pénibles et mal payés. Avec ce premier long métrage 16 mm, le seul réalisé en dehors de l'ONF, Rached établit un nouveau regard engagé sur l'immigration au Québec. Tourné principalement à Montréal, elle donne la parole à plusieurs personnages qui traduisent de l'intérieur une situation vécue de travailleurs et travailleuses inscrite jusque dans leur corps. Il est à noter la place laissée à la chanson qui inaugure un trait particulier du cinéma de Rached lorsqu'elle la laisse devenir témoignage et donnée sociologique.

### **Mardi 28 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

XP : Emmanuel Piton

**Où le souffle est resté** Réal. : Emmanuel Piton [Fr., 2015, 4 min, num., SD]

Sous le ciel ouvert Fendu Un éclair où le souffle est resté Suspendu **Eidi** Réal. :

Emmanuel Piton [Fr., 2017, 12 min, num., VOF]

**Últimas ondas** Réal. : Emmanuel Piton [Fr., 2018, 41, num., VOSTF]

Últimas Ondas est un voyage filmé en pellicule au cœur des villages perdus du nord de l'Espagne, à la rencontre des derniers habitants qui peuplent ces lieux désertés.

Présenté par Eric Thouvenel

### **Mercredi 29 Mai**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Elles, féministes et indépendantes

**Moi, un jour...** Réal. : Mireille Dansereau [Qué., 1967, 11 min, DCP, VOF]

avec Danièle Marcil, Isabelle Claude, Jean Leclerc

Une jeune fille de 14 ans évoque l'ennui de son milieu bourgeois et fait le procès de son père et de sa mère. Une ballade sur la montagne avec son chien est un prétexte pour voir la vie à travers les yeux de cette adolescente qui se sent étrangère au monde qui l'entoure.

Les rêves de liberté d'une jeune fille de milieu bourgeois. Le premier film de la réalisatrice. **Contes des Mille et un jours ou Jean Desprez** Réal. : Iolande Cadrin-

Rossignol [Qué., 1986, 76 min, num., VOF]

Laurette Larocque, mieux connue sous le pseudonyme de Jean Desprez, fut l'une des pionnières de l'écriture populaire pour la radio et la télévision. Femme de théâtre, journaliste, courriériste, ses idées d'avant-garde en firent un symbole de l'évolution du Québec. {Contes des Mille et un jours} fait revivre Jean Desprez grâce à des archives sonores. Le témoignage de sa fille, Jacqueline Auger-Laurent, permet de saisir toute la complexité du personnage.

### **Mercredi 29 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

À la demande générale

**Les Trois couronnes du matelot** Réal. : Raoul Ruiz [Fr., 1983, 122 min, 35 mm, VOF]

avec Jean-Bernard Guillard, Nadège Clair, Philippe Deplanche

Un marin fait la connaissance d'un étudiant. Contre trois couronnes danoises, l'homme de la mer accepte de conter son histoire. « Les Trois Couronnes du matelot consomment, d'une manière radicale, la rupture de la fiction avec tout modèle réaliste. Certes, l'action est censée se passer au XXe siècle mais dans un flou descriptif pouvant couvrir plusieurs décennies. » (Raphaël Bassan)

### **Jedi 30 Mai**

#### **18 h 30 - Salle de projection principale**

Hommage à François Protat

**La Tête de Normande St-Onge** Réal. : Gilles Carle [Qué., 1975, 116 min, 35 mm, VOF]

avec Carole Laure, Raymond Cloutier, Reynald Bouchard

S'il n'a pas la renommée de La vraie nature de Bernadette, La tête de Normande St-Onge est pourtant l'une des œuvres maîtresses de Gilles Carle, peut-être même son film le plus achevé. Femme généreuse, motivée par son besoin d'amour, marquée par une jeunesse passée à admirer une mère lointaine et un père absent, Normande est la victime de l'aliénation sociale. Flouée par ceux qu'elle soutient, sans secours, elle est un peu la cousine de Bernadette Brown, cette autre victime d'un monde à la dérive. Carole Laure affirme elle-même devoir sa carrière française à ce rôle fort. « Un jour, je rencontre une jeune femme imaginaire. Dès lors je la suis partout. Que fait-elle, seule, dans sa salle de bain? Pourquoi, après l'amour, son visage devient-il si froid, si inquiet, si désespéré? Elle

joue à être enceinte, elle mime sa propre mort, elle se fabrique des colliers avec des pilules et des comprimés pharmaceutiques, pourquoi ? » (Gilles Carle, 1975)  
PRÉSENTÉ PAR CAROLE LAURE

### **Judi 30 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Hommage à François Protat

**Au revoir... à lundi** Réal. : Maurice Dugowson [Qué.-Fr., 1979, 104 min, 35 mm, VOF]  
avec Carole Laure, Claude Brasseur, Donald Pilon, Miou-Miou

PRÉSENTÉ PAR CAROLE LAURE

### **Vendredi 31 Mai**

#### **18 h 00 - Salle de projection principale**

Hommage à François Protat

**Joshua Then and Now** Réal. : Ted Kotcheff [Can., 1985, 119 min, 32 mm, VOA]  
avec Alan Arkin, Gabrielle Lazure, James Woods

### **Vendredi 31 Mai**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Bill Morrison: nouveaux films

**Cinematograph** Réal. : Bill Morrison [É.-U., 2018, 3 min, num., SD]

**Weaving** Réal. : Bill Morrison [É.-U., 2018, 6 min, num., SD]

**The Letter** Réal. : Bill Morrison [É.-U., 2018, 13 min, num., SD]

**The Unchanging Sea** Réal. : Bill Morrison [É.-U., 2018, 30 min, num., SD]

**Electricity** Réal. : Bill Morrison [É.-U., 2018, 30 min, num., SD]

EN PRÉSENCE DE BILL MORRISON

### **Samedi 1 Juin**

#### **13 h 00 - Salle de projection principale**

Lav Diaz - un cinéma d'un autre temps

**Evolution of a Filipino Family (Ebolusyon ng isang pamilyang Pilipino)** Réal. : Lav Diaz [Phil., 2004, 625 min (10h25), num., VOSTA]

avec Angie Ferro, Elryan de Vera, Pen Medina

L'aventure cinématographique de près de 11h proposée par Lav Diaz observe un clan de fermiers philippins vivant dans la pauvreté. Prenant pour symbole la lutte et l'effondrement de ces clans, le réalisateur revisite l'histoire, celle qui s'étale entre 1971 et 1987 aux Philippines, pendant laquelle la dictature de Marco fait rage et la Révolution philippine de 1986 amène son lot de bouleversements. Des images d'archive récontextualisent la vie de ces familles.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR DES PAUSES SONT PRÉVUES

### **Dimanche 2 Juin**

#### **17 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**Sayat Nova** Réal. : Sergei Parajanov [URSS, 1969, 79 min, 35 mm, VOSTF]

avec Melkon Alekryan, Sofiko Chiaureli, Vilen Galstyan

La vie de Sayat Nova, poète arménien du XVIII<sup>e</sup> siècle, en huit chapitres. « Sayat Nova a la densité du poème. [...] La construction des plans et des séquences relève d'une métrique bien plus que d'une rythmique. [...] Ce temps réglé, les visages immobiles qui font face à la caméra, la tension extrême des compositions, tout cela donne au film un caractère presque hypnotique, que renforce parfois le mouvement d'un pendule, d'un balancier, le tournoiement d'une statue d'angelot. » (Guy-Patrick Sainderichin, 1982)

### **Dimanche 2 Juin**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**L'Hôtel de l'alpiniste mort** Réal. : Grigori Kromanov [URSS, 1979, 80 min, 35 mm, VOSTF]

avec Jüri Järvet, Lembit Peterson, Uldis Pucitis

L'inspecteur de police Peter Glebski passe ses vacances dans un hôtel près d'une station de ski où la clientèle louche et haute en couleur laisse planer un climat douteux.

Lorsqu'une avalanche coupe la route menant à l'établissement, l'hôtel se retrouve isolé du reste du monde et des incidents étranges surviennent... Jusqu'à ce qu'un client, Olaf Andvavavors, soit retrouvé mort et que tous les pensionnaires et le personnel soient soupçonnés.

### **Lundi 3 Juin**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Lanzmann - Les quatre soeurs

**Le Serment d'Hippocrate, Ruth Elias** Réal. : Claude Lanzmann [Fr., 2018, 89 min, num., VOSTF et VOSTA]

avec Claude Lanzmann, Ruth Elias

Pour réaliser Les Quatre Sœurs, Claude Lanzmann puise dans l'impressionnante quantité d'images et d'enregistrements laissés de côté pour monter Shoah et rassemble les témoignages de quatre survivantes des camps. Le premier volet de ce documentaire est consacré à Ruth Elias, originaire de Tchécoslovaquie, qui raconte son internement dans les camps de Theresienstadt.

### **Lundi 3 Juin**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**Farewell** Réal. : Elem Klimov [URSS, 1983, 112 min, 35 mm, VOSTA]

avec Aleksey Petrenko, Lev Durov, Stefaniya Stanyuta

Dans ce drame allégorique sur la tension entre tradition et modernité, l'existence du petit



village insulaire de Matyora est menacée par la construction d'un barrage hydro-électrique. Installés sur cette île depuis 300 ans, les villageois sont forcés d'abandonner leurs terres qui seront bientôt inondées.

#### **Mardi 4 Juin**

##### **18 h 15 - Salle de projection principale**

Projection spéciale

**Altiplano** Réal. : Malena Szlam [Can.-Chili, 2018, 16 min, 35 mm, SD]

La cinéaste expérimentale Malena Szlam exploite les infinies possibilités de la pellicule pour rendre compte des textures, des perspectives et des chatoiements qui donnent aux horizons de l'Altiplano leur splendeur intimidante, en apparence inerte. Du craquellement des sols aux lueurs des heures qui passent, la cinéaste capte à l'aide de surimpressions saisissantes le ballet qui se trame patiemment dans le cadre de sa caméra. Il s'agit d'une autre échelle, d'une autre temporalité, que seule l'essence granulée des images en 16mm semble être capable de saisir. (ACO)

TARIFICATION SPÉCIALE Repris les 7, 11 et 13 juin à 18 h 15

#### **Mardi 4 Juin**

##### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Lanzmann - Les quatre soeurs

**La Puce joyeuse, Ada Lichtman** Réal. : Claude Lanzmann [Fr., 2018, 64 min, num., VOSTF et VOSTA]

avec Ada Lichtman, Claude Lanzmann

Pour réaliser Les Quatre Sœurs, Claude Lanzmann puise dans l'impressionnante quantité d'images et d'enregistrements laissés de côté pour monter Shoah et rassemble les témoignages de quatre survivantes des camps. Le deuxième volet de ce documentaire suit la polonaise Ada Lichtman et plonge dans ses durs souvenirs d'arrestations et de massacres nazis, de convois de transport et d'enfermement en camps d'extermination.

#### **Mardi 4 Juin**

##### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**L'Ascension** Réal. : Larisa Shepitko [URSS, 1977, 111 min, 35 mm, VF]

avec Boris Plotnikov, Sergey Yakovlev, Vladimir Gostyukhin

Dans une Biélorussie glaciale et enneigée, de nombreux villages sont passés sous le joug nazi, et des collaborateurs locaux ont rejoint les forces allemandes, en participant aux représailles sur les populations et à la torture des prisonniers accusés de résistance. La famine fait des ravages dans les campagnes, et c'est lors de la recherche dans la steppe de ravitaillement que deux partisans sont capturés par les Allemands et leurs sbires, après avoir trouvé refuge dans une ferme habitée par une mère et ses enfants. L'un des deux hommes a été blessé par balle. Emmenés dans un camp de prisonniers, ils vont être interrogés par un agent russe au service de la Gestapo, et confrontés à un choix : mourir ou trahir. (Olivier Père)

### **Mercredi 5 Juin**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Lanzmann - Les quatre soeurs

**Baluty, Paula Biren** Réal. : Claude Lanzmann [Fr., 2018, 52 min, num., VOSTF et VOSTA]

avec Claude Lanzmann, Paula Biren

Pour réaliser Les Quatre Sœurs, Claude Lanzmann puise dans l'impressionnante quantité d'images et d'enregistrements laissés de côté pour monter Shoah et rassemble les témoignages de quatre survivantes des camps. Dans le troisième volet de ce documentaire, Paula Biren raconte sa vie dans le ghetto de Lodz où elle faisait partie de la police féminine.

### **Mercredi 5 Juin**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**La Petite Vera** Réal. : Vasili Pichul [URSS, 1988, 128 min, 35 mm, VOSTF]

avec Andrey Sokolov, Natalya Negoda, Yuriy Nazarov

Peu avant le démantèlement de l'Union Soviétique, Vera vit une crise existentielle. La jeune femme russe habite avec sa mère et son père alcoolique qui se soucient de son avenir et n'apprécient pas de la voir sortir et boire autant. Une vie quotidienne rude à laquelle elle essaie tant bien que mal d'échapper. Lors d'une de ses soirées arrosées, elle rencontre Sergei et ils décident de se marier. Ses parents sont difficiles à convaincre mais Sergei s'installe finalement avec eux dans leur petit appartement. La Petite Vera dresse un portrait cru de la jeunesse russe et de l'étouffement moral de cette période avec un film aux scènes très explicites pour l'époque.

### **Jedi 6 Juin**

#### **19 h 00 - Salle Fernand-Seguin**

Lanzmann - Les quatre soeurs

**L'Arche de Noé, Hanna Marton** Réal. : Claude Lanzmann [Fr., 2018, 68 min, num., VOSTF et VOSTA]

avec Claude Lanzmann, Hanna Marton

Pour réaliser Les Quatre Sœurs, Claude Lanzmann puise dans l'impressionnante quantité d'images et d'enregistrements laissés de côté pour monter Shoah et rassemble les témoignages de quatre survivantes des camps. Le quatrième et dernier volet de ce documentaire revient sur l'accord passé entre le juif Rudolf Kastner et Eichmann. Eichmann fut payé pour laisser passer un transport spécial de 1684 personnes qui échappèrent ainsi à la mort certaine qui attendait 450 000 juifs à Birkenau. Hanna Marton fait partie des survivants de ce convoi et témoigne.

## **Jeudi 6 Juin**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**L'Aiguille** Réal. : Rashid Nougmanov [URSS, 1988, 81 min, 35 mm, VOSTF]

avec Marina Smirnova, Pyotr Mamonov, Viktor Tsoy

De retour dans sa ville natale Alma Ata, Moro rend visite à son ancienne petite amie qu'il découvre accro à la morphine. Il décide de l'emmener près de la mer Aral pour l'aider à se sevrer. Des paysages désertiques hantés par des carcasses de bateaux accompagnent leurs errances. De retour à Alma Ata, Moro confronte le parrain de la mafia locale, « le docteur », qui continue d'exploiter son amie Dina.

## **Vendredi 7 Juin**

### **18 h 15 - Salle de projection principale**

Projection spéciale

**Altiplano** Réal. : Malena Szlam [Can.-Chili, 2018, 16 min, 35 mm, SD]

La cinéaste expérimentale Malena Szlam exploite les infinies possibilités de la pellicule pour rendre compte des textures, des perspectives et des chatouillements qui donnent aux horizons de l'Altiplano leur splendeur intimidante, en apparence inerte. Du craquellement des sols aux lueurs des heures qui passent, la cinéaste capte à l'aide de surimpressions saisissantes le ballet qui se trame patiemment dans le cadre de sa caméra. Il s'agit d'une autre échelle, d'une autre temporalité, que seule l'essence granulée des images en 16mm semble être capable de saisir. (ACO)

TARIFICATION SPÉCIALE Repris les 11 et 13 juin à 18 h 15

## **Vendredi 7 Juin**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Le médium froid

**Gerçure** Réal. : Jeanne Crépeau [Qué., 1988, 17 min, vidéo, VOF]

avec Isabelle Guilbault, Jacques Bureau, Vratislav Hadrava

**Débâcle** Réal. : Michèle Waquant [Qué., 1992, 16 min, num., VOF]

Débâcle de la rivière Chaudière dans la nuit du 27 au 28 mars 1992. Débauche de mots, de douceur, de violence de sens et d'insignifiances. Exaspération du dire qui bute sur les choses et répète de mille manières sa soumission à la nature, à la vie. Nuit rouge, débâcle de nuit quand le rêve bascule son propre anéantissement. Une débâcle, l'inéluctable que l'on pose soi-même sur son chemin, le destin qui nous emporte, et sur lequel on a si peu de prise. « [...] Débauche de Michèle Waquant [...] nous plonge à la fois dans l'angoisse et l'euphorie du dégel des glaces au printemps. L'attitude des riverains québécois, leurs murmures incessants au sujet de la débâcle et leur anxiété mêlée d'émerveillement en ce qui a trait à la catastrophe potentielle mettent non seulement en lumière l'imprévisibilité des comportements de la nature mais aussi les contradictions angoisse-euphorie suscitée par une telle incertitude, lesquelles structurent également le débat politique actuel sur la possible séparation du Québec. » (Dispersions identitaires: vidéogrammes récents du Québec, 1995) **12 Hours** Réal. : Rachel Echenberg [Qué., 2001, 8 min, num., SD]

Un matin froid d'hiver, une femme déambule dans la rue puis s'arrête soudainement et

demeure immobile le reste de la journée. Le monde s'agite autour d'elle, des passants et des voitures défilent, certains s'arrêtent, incluant la police. Les yeux fermés, sa présence est imperturbable. On saisit son immobilité grâce au passage de la journée, 12 heures d'action/non-action. **Circumvisions** Réal. : Marie-France Giraudon & Emmanuel Avenel. [Qué., 2005, 30 min, num., SD]

**Voyage d'hiver** Réal. : Éric Raymond, Isabelle Hayeur [Qué., 1997, 4 min, num., SD]  
Voyage d'hiver s'inspire de Winterreise, le cycle de Lieders romantiques et exaltés de Franz Schubert. Cette bande vidéo vise à faire sentir combien le lien traditionnellement établi entre l'homme et le monde est désormais transformé. Elle témoigne de la déréalisation de notre regard fasciné par la nature qu'entraînent les technologies post industrielles. Par la récupération de prises de vue touristiques amateurs, par ses effets spéciaux, Voyage d'hiver souligne le caractère distancié de notre relation à ce qui nous entoure, plus particulièrement aux rapports que nous entretenons avec les objets et les images issus des technologies électroniques. (Isabelle Hayeur) **Blanc** Réal. : Nelly-Eve Rajotte [Qué., 2017, 10 min, num., SD]

### **Vendredi 7 Juin**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Un dimanche à la campagne** Réal. : Bertrand Tavernier [Fr., 1984, 94 min, 35 mm, VOF]

avec Louis Ducreux, Michel Aumont, Sabine Azéma

En 1912, un vieux peintre amateur vit à la campagne où le visitent chaque dimanche son fils et sa famille. Ces rencontres monotones sont interrompues par l'arrivée de sa fille. « Un dimanche à la campagne porte en lui l'innocence d'une ronde enfantine, la gravité d'une fable philosophique et la fraîcheur d'une poésie pastorale. » (Gilles Le Morvan)

### **Samedi 8 Juin**

#### **17 h 30 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Alexandre le bienheureux** Réal. : Yves Robert [Fr., 1968, 95 min, 35 mm, VOF]

avec Françoise Brion, Marlène Jobert, Philippe Noiret

Contraint par sa femme aux durs travaux des champs pour lesquels il est peu doué, Alexandre ne rêve que d'une chose : ne rien faire. Il profite de son veuvage pour retrouver son indolence naturelle, ce qui dérange autour de lui. «Éloge de la folie, apologue de la paresse et du non-conformisme, ce film très amusant est une brillante protestation contre l'inhumanité de la civilisation contemporaine qui vise à la maîtrise du monde, mais qui - en attendant - détermine l'esclavage de l'homme et la perte de son âme.» (H. de Tienda, 1968)

### **Samedi 8 Juin**

#### **19 h 30 - Salle de projection principale**

Lav Diaz - un cinéma d'un autre temps

**Butterflies Have No Memories** Réal. : Lav Diaz [Cor. du Sud-Phil., 2009, 58 min, num., VOSTA]

Une jeune femme canadienne retourne dans son village natal aux Philippines qu'elle découvre appauvri par une lourde crise économique. La mine d'or qui auparavant assurait une qualité de vie aux habitants n'existe plus et a laissé place à la misère et l'alcoolisme.

### **Samedi 8 Juin**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Brèves vacances (Una breve vacanza)** Réal. : Vittorio De Sica [Esp.-It., 1973, 102 min, 35 mm, VF]

avec Daniel Quenau |, Florinda Bolkan, Renato Salvatori

Clara vit misérablement dans le sous-sol d'un appartement de Milan avec sa belle-famille et trois garçons. Elle se lève chaque matin pour aller travailler à l'usine, jusqu'au jour où on lui diagnostique une tuberculose. Elle doit alors se rendre dans un sanatorium perché dans les Alpes italiennes où elle découvre la tranquillité, l'attention, le repos, la musique. Elle commence une idylle passionnée avec Luigi, également en convalescence. Mais toute bonne chose a une fin et la guérison de Clara marquera bientôt la fin de ces trop « brèves vacances. »

### **Dimanche 9 Juin**

**18 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Partie de campagne** Réal. : Jean Renoir [Fr., 1946, 40 min, 35 mm, VOF]

avec Jacques B. Brunius, Jane Marken, Sylvia Bataille

Une partie de campagne, un dimanche matin. Alors que les hommes de cet équipage petit-bourgeois ne songent qu'à roupiller après le repas, les femmes acceptent les avances de deux jeunes gens et découvrent l'amour. Le réalisme revu par l'impressionnisme.

### **Dimanche 9 Juin**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**The Lonely Voice of Man** Réal. : Alexandre Sokourov [URSS, 1987, 87 min, 35 mm, VOSTA]

avec Tatyana Goryacheva, Vladimir Degtyarev, Vladimir Gladyshev

Inspiré de deux courtes histoires d'Andrei Platonov, *The Lonely Voice of Man* raconte l'histoire de Nikita, un vétéran de la Guerre Civile russe, et sa rencontre avec une jeune femme, Lyuba, toute aussi perdue et seule que lui. Longtemps victime de la censure russe, le film est acclamé à sa sortie en 1987, un accueil critique couronné par le Léopard de Bronze du Festival de Locarno.

## **Lundi 10 Juin**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**Big Money** Réal. : Vít Olmer [Tchéc., 1988, 90 min, 35 mm, VOSTA]

avec Jan Potmesil, Josef Nedorost, Veronika Jeníková

Martin, mécanicien, part acheter des deutschemarks à Prague pour que ses amis et lui puissent s'acheter un magnétoscope. Un peu trop naïf, il se fait avoir par des échangeurs de monnaie illégaux qui lui donnent de faux billets. Ses amis ne croient pas à son histoire et le renvoient à Prague, où il porte plainte à la police qui, corrompue jusqu'aux os, ne l'aide pas davantage. Martin investigate alors de son côté et finit par tremper à son tour dans ces combines illégales qui promettent de l'argent facile.

## **Lundi 10 Juin**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Paul Sharits

**3D Movie** Réal. : Paul Sharits [É.-U., 1975, 16 mm, SD]

**T,O,U,C,H,I,N,G** Réal. : Paul Sharits [É.-U., 1969, 12 min, 16 mm, SD]

**Piece Mandala / End War** Réal. : Paul Sharits [É.-U., 1966, 5 min, 16 mm, SD]

Paul Sharits, connu notamment pour le célèbre T,O,U,C,H,I,N,G fait ici un travail sur le flicker et le mandala dans le but d'introvertir la perception. **Episodic Generation** Réal. :

Paul Sharits [É.-U., 1978, 30 min, 16 mm, SD]

Version à écran simple d'une installation à quatre écrans.

## **Mardi 11 Juin**

### **18 h 15 - Salle de projection principale**

Projection spéciale

**Altiplano** Réal. : Malena Szlam [Can.-Chili, 2018, 16 min, 35 mm, SD]

La cinéaste expérimentale Malena Szlam exploite les infinies possibilités de la pellicule pour rendre compte des textures, des perspectives et des chatouillements qui donnent aux horizons de l'Altiplano leur splendeur intimidante, en apparence inerte. Du craquellement des sols aux lueurs des heures qui passent, la cinéaste capte à l'aide de surimpressions saisissantes le ballet qui se trame patiemment dans le cadre de sa caméra. Il s'agit d'une autre échelle, d'une autre temporalité, que seule l'essence granulée des images en 16mm semble être capable de saisir. (ACO)

TARIFICATION SPÉCIALE Repris le 13 juin à 18 h 15

## **Mardi 11 Juin**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**L'Homme du boulevard des Capucines** Réal. : Alla Surikova [URSS, 1987, 98 min, 35 mm, VOSTF]

avec Aleksandra Yakovleva-Aasmyae, Andrey Mironov

Le cinéphile Johnny First débarque dans une ville de l'Ouest américain où règnent

débauche et ivresse. Il commence à projeter des films muets des frères Lumière et de Charlie Chaplin, des séances qui ont une influence positive sur les habitants qui s'assagissent progressivement. Mais tout le monde ne voit pas d'un bon œil l'arrivée de Johnny First qui fait de la concurrence aux autres établissements...

### **Mardi 11 Juin**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**La liberté, c'est le paradis** Réal. : Sergei Bodrov [URSS, 1989, 76 min, 35 mm, VOSTF]

avec Aleksandr Bureyev, Sergey Bodrov, Svetlana Gaytan

Inspiré de faits réels, *La liberté, c'est le paradis* commence dans la maison de redressement où vit Sasha, treize ans, petit délinquant et fils d'un criminel emprisonné. Malgré sa grande intelligence, on le dit bon à rien et condamné à rester dans cette maison de correction pour le reste de sa vie. Pourtant, si Sacha enchaîne les fugues et les vols, c'est dans le but obsessionnel de retrouver son père. Lorsqu'il apprend où celui-ci est enfermé, il s'enfuit à nouveau pour le rejoindre.

### **Mercredi 12 Juin**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**Nous sommes du Jazz** Réal. : Karen Shakhnazarov [URSS, 1983, 89 min, 35 mm, VOSTF]

avec Aleksandr Pankratov-Chyornyy, Igor Sklyar

Un jeune pianiste, Kostia Ivanov, passe un concours devant les membres du Conservatoire d'Odessa, qui jugent sévèrement sa musique de jazz : en ces années vingt, au lendemain de la Révolution, une telle forme musicale est vite taxée de décadente et bourgeoise. Kostia entend pourtant parvenir à imposer aux soviétiques cette musique venue d'Amérique. Il décide de former un jazz-band et colle des affiches par lesquelles il demande à tous les fanatiques du jazz de le rejoindre afin de former un groupe.

### **Mercredi 12 Juin**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Paul Sharits

**Paul Sharits** Réal. : François Miron [Qué., 2015, 85 min, DCP, VOSTF]

L'œuvre de Paul Sharits (1943-1993) a toujours un impact aussi profond sur le cinéma expérimental, des décennies après sa mort tragique et prématurée. Au milieu des années 60, Sharits commence à explorer le potentiel cinématographique du clignotement lumineux (flicker). Durant les décennies qui suivent, cet intérêt se transforme en une obsession : déconstruire les paramètres du film 16 mm. Repoussant sans relâche son questionnement du médium cinématographique, il crée des installations de projections, des photogrammes tenus entre deux feuilles de plexiglas ou encore des partitions d'encre colorée pour des films abstraits. Il a tantôt provoqué, tantôt inspiré ; ainsi l'ultime impact

de son travail n'est-il pas théorique mais bien physique, et même viscéral. Le documentaire de François Miron offre non seulement un retour éclairant sur l'une des œuvres les plus idiosyncratiques et importantes de l'histoire du cinéma, mais dresse aussi le portrait d'un homme tourmenté et profondément romantique, côtoyant le tragique alors qu'il était aux prises avec des troubles mentaux héréditaires. Le film révèle son parcours de façon vivante, mariant de riches illustrations, des images intimes et des documents d'archives rarement présentés. Au-delà de Sharits, les entrevues et les nombreux témoignages de ses proches et de ses contemporains dressent le portrait d'une génération de cinéastes majeurs, comme autant de voix ayant façonné l'histoire du cinéma expérimental. ===== Long after his premature death, the impact of Paul Sharits lingers on. The prominent iconoclast and innovator provoked with fast-flickering, pulsating, colorful mosaics. The many interviews and testimonies found in the film are also a portrait of a generation of leading voices in experimental filmmaking. In the mid-sixties Paul Sharits (1943-1993) started to explore the potential of the flicker. In the decades that followed, Sharits was strikingly persistent in pursuing the total deconstruction of the parameters of 16mm film into such novel forms as multiple projection installations, frozen film frames caught in-between plexiglass sheets, and ink coloured partitions for abstract films. The ultimate impact of the work was not theoretical, but on the contrary very physical, even visceral. Miron's documentary not only offers a great recapitulation one of the most idiosyncratic and pertinent oeuvres within avant-garde film history. He also sketches the portrait of a tormented, deeply romantic artist, always courting disaster but also cursed by an inherited mental condition. The reconstruction of a tragic career is animated with ample illustrations combined with home movies and other rarely seen archive materials.

### **Jeudi 13 Juin**

#### **18 h 15 - Salle de projection principale**

Projection spéciale

**Altiplano** Réal. : Malena Szlam [Can.-Chili, 2018, 16 min, 35 mm, SD]

La cinéaste expérimentale Malena Szlam exploite les infinies possibilités de la pellicule pour rendre compte des textures, des perspectives et des chatoyements qui donnent aux horizons de l'Altiplano leur splendeur intimidante, en apparence inerte. Du craquellement des sols aux lueurs des heures qui passent, la cinéaste capte à l'aide de surimpressions saisissantes le ballet qui se trame patiemment dans le cadre de sa caméra. Il s'agit d'une autre échelle, d'une autre temporalité, que seule l'essence granulée des images en 16mm semble être capable de saisir. (ACO)

TARIFICATION SPÉCIALE reprise du 4 juin

### **Jeudi 13 Juin**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Éléphant présente

**L'Initiation** Réal. : Denis Héroux [Qué., 1970, 93 min, DCP, VOF]

avec Chantal Renaud, Danielle Ouimet, Jacques Riberolles

Quatre jeunes filles aspirent à l'amour mais chacune le trouve à sa façon. « La supériorité



de L'Initiation sur Valérie réside dans le caractère des protagonistes. Nadine, Victoire, Christine et Judith se déshabillent parce qu'elles sont des femmes, ni prostituées, ni épouses. L'approbation ou la désapprobation de la société ne leur dicte nulle part leur conduite. Chacune demeure fidèle à son propre idéal. » (André Bertrand, 1970)  
EN PRÉSENCE D'INVITÉS

### **Jeudi 13 Juin**

#### **21 h 15 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**La Vérification** Réal. : Alexeï Guerman [URSS, 1986, 96 min, 35 mm, VOSTF]

avec Anatoliy Solonitsyn, Rolan Bykov, Vladimir Zamanskiy

Le nord-ouest de la Russie sert de décors à ce drame brumeux, parfois théâtre grotesque, où une population affamée survit tant bien que mal à l'occupation nazie. Lazarev, un ancien soldat de l'Armée Rouge depuis passé du côté de l'ennemi, se rend finalement aux communistes en se faisant passer pour un « malgré nous », un soldat forcé à se battre pour les allemands. Lazarev sera mis à l'épreuve par les partisans.

### **Vendredi 14 Juin**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Festival du film italien contemporain

**Le Conformiste (Il Conformista)** Réal. : Bernardo Bertolucci [It.-Fr., 1970, 107 min, DCP, VOSTF]

avec Dominique Sanda, Jean-Louis Trintignant, Pierre Clémenti

Un lâche, traumatisé par des souvenirs de jeunesse (le meurtre d'un homme qui tenta d'abuser de lui), adhère au parti fasciste pour s'acheter une respectabilité. « Il [Bertolucci] m'a convaincu que le plus intéressant, dans ce scénario, était tout ce qui était suggéré à travers le film, le non-dit. C'est pour cela que j'ai travaillé d'arrache-pied. C'est sans doute ce que j'ai fait de mieux au cinéma. » (J.-L. Trintignant, 2002)

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

### **Vendredi 14 Juin**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Le Septième Ciel** Réal. : Benoît Jacquot [Fr., 1997, 91 min, 35 mm, VOF]

avec François Berléand, Sandrine Kiberlain, Vincent Lindon

Les amours de Mathilde, cleptomane, et de Nico, son mari chirurgien. Ils s'aiment, se perdent, se retrouvent. « Le Septième Ciel laissera dans les mémoires le souvenir d'une grande rencontre d'acteurs entre Sandrine Kiberlain et Vincent Lindon [...] Leur performance porte ce grand film au-delà de ses modestes apparences, lui donne son pouls, son humeur, et parfois même son rire. Un rire intelligent de bonheur partagé, comme nous en entendons trop rarement au cinéma. » (Martin Bilodeau, 1998)

## **Samedi 15 Juin**

### **16 h 00 - Salle de projection principale**

Avant la chute du mur, la collection François Lemai

**Viens et vois** Réal. : Elem Klimov [URSS, 1985, 142 min, 35 mm, VOSTF]

avec Aleksey Kravchenko, Liubomiras Laucevicius, Olga Mironova

L'histoire se passe en Biélorussie, en 1943. Les nazis occupent déjà le territoire et pratiquent l'épuration ethnique de village en village. Un garçon de treize ans, Fiora, rejoint la résistance. Sa trajectoire intime peut se lire sur son visage: l'enthousiasme initial, son sourire ingénu, laissent place à un rictus saisissant, incrusté dans une peau prématurément vieillie. Cette physionomie, que toute enfance a désertée, reste paradoxalement humaine, sensible; par contraste, les traits lisses d'un jeune Allemand qui, bien que prisonnier, continue à professer sa foi dans la Race Germanique, manifestent une insoutenable absence d'humanité. Focalisée sur Fiora, l'image induit l'identification exacerbée annoncée par le titre, car ce visage marque à rebours la souffrance qu'éprouve le spectateur devant ce massacre, elle la traduit si bien qu'on ne peut pas en détourner les yeux. Le visage du garçon sert à la fois de catalyseur et d'exutoire à l'insoutenable. (Catherine De Poortere, 2012)

## **Samedi 15 Juin**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

À la demande générale

**Time of the Gypsies** Réal. : Emir Kusturica [It.-R.-U.-Youg., 1988, 141 min, 35 mm, VOSTA]

avec Davor Dujmović Bora Todorović Ljubica Adzovic

Perhan grandit dans le bidonville de Skopje avec sa famille rom : sa sœur handicapée, sa grand-mère et un oncle déluré. La vie s'organise autour d'un accordéon, d'un dindon et de personnages hauts en couleurs. Jusqu'au jour où Perhan tombe amoureux de la fille de sa voisine, Azra. « Une fresque lyrique sur la marginalité tzigane traversée de visions à la Chagall. » (Vincent Ostria)

## **Mercredi 19 Juin**

### **18 h 00 - Cinémathèque québécoise**

Soirée Wiki

**Soirée Wiki autour de... (invité à confirmer)** Réal. : []

Venez rencontrer une personnalité du milieu du cinéma et documenter avec nous sa vie et ses œuvres sur Wikipédia et ses projets frères ! Vous bénéficierez des précieuses ressources documentaires de la Médiathèque Guy-L.-Coté ainsi que d'un accompagnement pour vous aider à contribuer aux projets Wikimedia. Cet événement est gratuit et ouvert à tous, que vous soyez débutant ou contributeur averti, professionnel, étudiant ou amateur, passionné ou non de cinéma !

ENTRÉE LIBRE

## **Jeudi 20 Juin**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Vacances (A Winter Tan)** Réal. : Aerlyn Weissman, Jackie Burroughs, John Frizzell, John Walker, Louise Clark [Can., 1987, 93 min, 35 mm, VOSTF]

avec Anita Olanick, Hernando Gonzalez, Jackie Burroughs

« Professeure dans une université américaine où elle enseigne justement la critique littéraire féministe, Holder décide de prendre littéralement congé du féminisme pour se lancer dans une véritable fiesta sexuelle lors d'une croisade au Mexique. Les expériences sexuelles de Holder avec de jeunes Mexicains prennent alors les allures d'une vendetta contre elle-même : c'est-à-dire l'intellectuelle féministe. Son langage volontairement cru pour exprimer ses désirs, ses poses lascives et ses regards aguicheurs [...] revêtent alors les atours d'une immense provocation au regard féministe. » (Chantal Nadeau, 1992)

## **Vendredi 21 Juin**

### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Doublet Ozon

**Sous le sable** Réal. : François Ozon [Fr.-Jap., 2000, 92 min, 35 mm, VOF]

avec Bruno Cremer, Charlotte Rampling

Un jour de vacances sur la plage. Elle s'abandonne et sommeille un moment. À son réveil, tout est normal : le sable, la mer, le soleil. Sauf que le mari a disparu. Noyé? On ne retrouvera pas son corps. Le deuil est donc impossible. Charlotte Rampling «...réussit à rendre tangible, au point qu'on pourrait presque la toucher, cette frontière où la raison s'est déjà effacée, sans que nul ne s'en aperçoive encore. Cette plage, au sens propre comme au figuré, où tout semble offert au personnage, désormais en roue libre : la souffrance, avec les autres, ou la délivrance, rien qu'avec soi» (Pierre Murat)

## **Vendredi 21 Juin**

### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Doublet Ozon

**Swimming Pool** Réal. : François Ozon [Fr.-R.-U., 2003, 103 min, 35 mm, VOF]

avec Charles Dance, Charlotte Rampling, Ludivine Sagnier

Une Britannique, auteure de polars à succès, se rend dans la maison de son éditeur en France pour se reposer et travailler. Mais la fille de celui-ci débarque dans la maison et vient perturber la quiétude de la romancière. « J'aime mêler les niveaux de réalité. [...] On utilisera le mouvement d'un tel, le regard d'un autre pour créer une figure de fiction. Je voulais mettre le spectateur dans la même position que le créateur face au vrai et au faux. Alors mon film porte sur le fantasme qu'on projette sur les autres.» (F. Ozon, 2003)

## **Samedi 22 Juin**

### **14 h 30 - Salle de projection principale**

Lav Diaz - un cinéma d'un autre temps

**Death in the Land of Encantos** Réal. : Lav Diaz [Phil.-P.-B., 2007, 540 min (9h), num.,

VOSTA]

avec Angeli Bayani, Perry Dizon, Roeder

« Death in the Land of Encantos a été tourné dans l'urgence, sur les terres désolées du sud de l'île de Luçon, lorsque le typhon Durian, en réveillant le grand volcan Mayon, est venu rayer de la carte les villages alentour et causer la mort d'une grande partie de la population. Avec une caméra DV, le cinéaste s'est rendu sur place pour témoigner de ce désastre qui s'est déroulé dans l'indifférence générale, pour aller à la rencontre des survivants abandonnés du monde et inscrire dans le même mouvement une fiction dans ce décor de plaines postapocalyptiques, entre les ruines des maisons, les rochers dénudés et les arbres morts. » (Isabelle Regnier)

IL Y AURA DEUX PAUSES LORS DE CETTE PROJECTION

### **Mardi 25 Juin**

**19 h 30 - Salle de projection principale**

Luis Buñuel

**Un chien andalou** Réal. : Luis Buñuel, Salvador Dali [Fr., 1928, 18 min à 20 i/s, 35 mm, SD]

avec Jaime Miravilles, Pierre Batcheff, Simone Mareuil

Après la célèbre ouverture de l'oeil coupé, une libre série d'images évoquent rêves, cauchemars, désirs. « [...] n'accepter aucune idée, aucune image qui pût donner lieu à une explication rationnelle, psychologique ou culturelle. Ouvrir toutes les portes à l'irrationnel. N'accueillir que les images qui nous frappaient, sans chercher à savoir pourquoi. » (Luis Buñuel, Mon dernier soupir, 1982). **Las Hurdes - Terre sans pain**

Réal. : Luis Buñuel [Esp., 1933, 28 min, 16 mm, VOF]

avec Abel Jacquin, Alexandre O'Neill

« Après ses deux premiers brûlots surréalistes, Buñuel met en scène un nouveau cri de révolte, documentaire cette fois. Ce court métrage sur Las Hurdes, région isolée et misérable d'Espagne, est son film le plus cruel. Buñuel enregistre les rêves de Dali ou l'atroce réalité avec la même précision, le même didactisme, le même incorrigible humour noir. » (Olivier Père, 2006) Juste après le générique, un carton situe la région où fut tourné le film, du 20 avril au 24 mai 1932 : « Cet essai cinématographique de géographie humaine a été tourné en 1932, peu de temps après l'avènement de la République Espagnole. De l'avis des géographes et des voyageurs, la contrée que vous allez visiter, appelée "Las Hurdes" est une région stérile et inhospitalière, où l'homme est obligé de lutter, heure par heure, pour sa subsistance. Jusqu'en 1922, année où la première route y fut tracée, "Las Hurdes" étaient presque inconnues du reste du monde et même des habitants de l'Espagne. »

### **Mardi 25 Juin**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Milou en mai** Réal. : Louis Malle [Fr.-It., 1989, 107 min, 35 mm, VOF]

avec Michel Duchaussoy, Michel Piccoli, Miou-Miou

En mai 68 meurt Mme Vieuzac. La famille bourgeoise de Milou, son fils, débarque à la

campagne pour discuter de l'héritage. « Devant l'errance de ces pauvres hères, on songe - vaguement - à certains héros de Buñuel. Mais, évidemment, les bourgeois du Charme discret de la bourgeoisie étaient des esquisses irréelles. Ceux de Louis Malle restent - même vingt ans après 68 - désespérément vrais. » (Pierre Murat, 1990)

### **Mercredi 26 Juin**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Comédies !

**Comédies ! Soirée d'ouverture du grand cycle estival Réal. : []**

### **Jeudi 27 Juin**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Luis Buñuel

**L'Âge d'or** Réal. : Luis Buñuel [Fr., 1930, 64 min, 35 mm, VOF]

avec Gaston Modot, Lya Lys, Max Ernst

« Après l'avoir comparé à un film américain (pour la technique, sans doute), Dali, dont j'ai conservé le nom au générique, écrivit plus tard quelles étaient [ses] intentions, en composant le scénario : mettre à nu les ignobles mécanismes de la société actuelle. Pour moi il s'agissait aussi - et surtout - d'un film d'amour fou [...]. » (Luis Buñuel, 1982)

« L'Âge d'or ne se complait pas dans l'ambiguïté. Il porte toute la charge libertaire du surréalisme " au service de la révolution ". À l'aube du parlant, il innove par la dissociation du son et de l'image, le dialogue en voix off, l'utilisation de la musique. » (Paulo Antonio Paranagua, 1986)

### **Jeudi 27 Juin**

**21 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Les Petits ruisseaux** Réal. : Pascal Rabaté [Fr., 2010, 94 min, 35 mm, VOF]

avec Bulle Ogier, Daniel Prévost, Hélène Vincent

Pascal Rabaté réalise l'adaptation de sa propre bande-dessinée éponyme. Émile Garreau, veuf retraité, mène une existence tranquille dans un petit village au bord de la Loire. Son ami de longue date, Edmond, lui parle un jour de sa vie amoureuse et sexuelle épanouie : son atelier de peinture attire des femmes qui finissent presque toujours dans son lit. De son côté, Émile balance entre une vie de luxure comme son ami ou une relation de couple avec Lucie, une dame rencontrée au salon de danse. Tout cela sans compter les souvenirs de sa défunte femme qui viennent perturber le pauvre homme.

### **Vendredi 28 Juin**

**14 h 30 - Salle de projection principale**

Lav Diaz - un cinéma d'un autre temps

**Melancholia** Réal. : Lav Diaz [Phil., 2008, 447 min (7h30), num., VOSTA]

avec Angeli Bayani, Perry Dizon, Roeder

Une réflexion de huit heures sur la persistance obsédante de la tristesse en ce bas monde. Divisé en trois parties, le film suit l'histoire d'une prostituée, d'un proxénète et d'une nonne qui parcourent la campagne.

IL Y AURA DEUX PAUSES LORS DE CETTE PROJECTION EN PRÉSENCE DE LAV DIAZ

### **Samedi 29 Juin**

#### **16 h 45 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Mes chers amis (Amici miei)** Réal. : Mario Monicelli [It., 1975, 113 min, 35 mm, VF] avec Gastone Moschin, Philippe Noiret, Ugo Tognazzi

« Mes chers amis, ce sont quatre quadragénaires ratés, petits ou moyens bourgeois, qui se retrouvent pour faire n'importe quoi, spécialement des canulars, des farces de potaches inénarrables et souvent régressives (donner des baffes aux voyageurs qui se tiennent aux fenêtres d'un train en partance, déféquer dans un pot à la place d'un bébé pour affoler ses parents, etc.). Vulgaires, obsédés, misogynes, mauvais parents et maris, ils ne sont guère sympathiques, et c'est ce qui fait la force de ce film qui ne cherche pas à plaire à tout prix. Des gamins désespérés qui rient en attendant la mort. L'idée géniale de Monicelli, c'est de tourner cette histoire de farceurs impossibles dans le brouillard de la Florence hivernale, si triste et froide. Les acteurs en font des tonnes, mais on rit. » (J.B.Morain)

### **Samedi 29 Juin**

#### **19 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Quelque part (Somewhere)** Réal. : Sofia Coppola [É.-U.-R.-U.-Japon-It., 2010, 97 min, 35 mm, VOSTF]

avec Chris Pontius, Elle Fanning, Stephen Dorff

Entre deux plateaux de tournage, Johnny Marco réside au Château Marmont de Hollywood. Luxe, conquêtes faciles et fête chaque soir, l'acteur n'en ressent pas moins la solitude et la superficialité de sa vie. L'arrivée de sa fille Cleo, 11 ans, qu'il devra garder quelques jours l'oblige à de remettre en question. «Le rythme, délicieusement indolent et mystérieux, contemplatif et vaporeux, est typique du cinéma de Sofia Coppola. Comme le sont ses observations fines et caustiques sur les rouages du star-système: les petites hypocrisies, les privilèges, les attentions obséquieuses des "entourages", les questions tour à tour niaises et philosophiques des journalistes... On savoure les répliques assassines, les parts d'ombre magnifiées à la loupe, le réalisme cruel, les apartés cocasses, les longs silences, la bande sonore signée Phoenix et la présence lumineuse de cette fille de 11 ans (Elle Fanning) qui insuffle un peu de vérité au monde de faux-semblants de son père.» (Marc Cassivi, 2011)

### **Samedi 29 Juin**

#### **21 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Les Valseuses** Réal. : Bertrand Blier [Fr., 1974, 118 min, 35 mm, VOF]

avec Gérard Depardieu, Miou-Miou, Patrick Dewaere

Deux garçons délurés dans la jeune vingtaine fuient avec l'amie du propriétaire de la voiture qu'ils viennent de voler. Après divers incidents, Jean-Pierre et Pierrot font la rencontre de Jeanne, tout juste sortie de prison, qui devient leur amante. « Si l'on suit, pas à pas, la construction du film (ses changements de tonalité, de tempos, de couleurs), on découvre qu'il va du ludique au tragique selon une logique dramatique extrêmement simple et terriblement efficace. » (Gaston Haustrate, 1988)

### **Dimanche 30 Juin**

**17 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Le Libertin** Réal. : Gabriel Aghion [Fr., 2000, 100 min., 35 mm, VOF]

avec Fanny Ardant, Josiane Balasko, Vincent Pérez

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Diderot commence à écrire L'Encyclopédie. L'Église interdit sa diffusion mais, malgré la censure, le philosophe poursuit son travail. Il se réfugie au château du Baron d'Holbach où il se penche sur la définition de la prochaine entrée de son dictionnaire : « morale ». Entraîné dans les débauches des habitants et invités du château (une portraitiste sans pudeur, des jeunes filles dévergondées, un chevalier à l'homosexualité refoulée et bien d'autres personnages hauts en couleur), le Diderot libertin se soumet à diverses expériences qui perturbent l'écriture de son article.

### **Dimanche 30 Juin**

**19 h 00 - Salle de projection principale**

Hédonismes

**Y Tu Mamá También** Réal. : Alfonso Cuarón [Mex., 2001, 106 min, 35 mm, VOSTA]

avec Daniel Giménez Cacho, Gael García Bernal, Maribel Verdú

Julio et Tenoch, 17 ans, ne paraissent guère anéantis par le départ pour l'Europe de leurs petites copines. Eux aussi comptent bien profiter des vacances pour s'envoyer en l'air. L'occasion va leur en être donnée par la belle Luisa (Maribel Verdu). Ayant croisé lors d'une fête cette épouse délaissée du cousin de Tenoch, ils lui proposent à tout hasard de les accompagner sur une plage perdue du Mexique profond dont ils improvisent le nom : la Boca del cielo. Comme Luisa n'a rien à perdre, elle va les prendre au mot. (Luc Perreault)